

EQUIPES NOTRE-DAME INTERNATIONAL

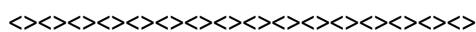
Thème de l'année 2014/2015

« Discerner les signes des temps »



SOMMAIRE

Introduction Par To et Zé Moura Soares, Responsables de l'Equipe Responsable Internationale	p 3
Présentation du thème	P 4
Réunion N°1 Regarder positivement le monde	P 5
Réunion N°2 Regarder le monde en devenir	P 10
Réunion N°3 Construire la civilisation de l'amour	P 15
Réunion N°4 Le respect de la personne humaine	P 21
Réunion N°5 Le pauvre aimé de Dieu	P 26
Réunion N°6 Être présent à l'autre	P 31
Réunion N°7 Être disciple du Christ aujourd'hui	P 37
Réunion N°8 L'universalité du message du Christ	P 43
Réunion N°9 Bilan	P 49



Introduction

Les Equipes Notre-Dame doivent avoir conscience qu'elles ne sont pas seulement "face" au monde, mais qu'elles en font partie ; constituées par des couples de notre temps, elles doivent apprendre à suivre le chemin tracé par le Christ.

Face aux difficultés de communication dans le monde aujourd'hui, face à l'incompréhension d'un monde complexe et face à la difficulté de trouver un consensus au sein de notre Mouvement, nous cherchons comment répondre au changement de paradigme de l'évangélisation.

Attirer l'attention personnelle, en couple et en équipe, sur la nécessité de grandir dans la connaissance et la pratique d'un Dieu-Père qui chemine à nos côtés dans ce monde : voici l'intention fondamentale du thème proposé.

En respectant l'esprit d'internationalité dans lequel les END se sont développés et répandus partout dans le monde, ce thème replace l'Évangile au cœur de notre vie suivant la méthode proposée à Brasilia. Cette année, le thème a été élaboré par quelques couples et conseillers spirituels de la Super Région France-Luxembourg-Suisse.

En suivant le parcours initié à Brasilia, l'ERI vous proposera chaque année, un thème d'étude qui sera un outil fort pour aider les équipiers à faire un chemin d'unité. Ces thèmes, étudiés par tous, nous conduiront à vivre l'internationalité, tout en préservant l'empreinte et le vécu culturel de l'équipe qui le prépare ; ceci dans un cheminement de respect et d'humilité.

Le but n'est pas une étude exhaustive du thème, c'est un chemin avec l'AUTRE, qui nous engage à une attitude respectueuse d'écoute et de dialogue

Jésus leur répondit : *« Au crépuscule vous dites : Il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu ; et à l'aurore : mauvais temps aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Ainsi, le visage du ciel, vous savez l'interpréter et pour les signes des temps vous n'en êtes pas capables ! Génération mauvaise et adultère ! »* Mt 16,2-4. Le Seigneur nous montre que nous ne sommes pas capables de comprendre les signes qui nous sont donnés. Quel dommage !

Les signes dont IL nous parle et que nous refusons de voir sont les merveilles que Lui-même nous offre pour notre transformation et notre salut.

« Discerner les signes des temps, c'est, devant la fascination exercée par des représentations factices de l'amour, témoigner de la beauté de l'amour humain selon le dessein de Dieu », est une tâche vitale de l'homme qui l'amène à se laisser rencontrer par LUI.

Nous croyons que les END feront couler *« des fleuves d'eau vive »* en collaborant avec Lui dans cette voie qui inspire, provoque, mais surtout nous oriente et nous aide à nous réaliser.

Pour l'Équipe Responsable Internationale

Tó et José Moura Soares

Présentation du thème d'année : « Discerner les signes des temps »

A la suite du XIème rassemblement de Brasilia, l'Equipe Responsable Internationale a adressé une Lettre à tous les membres des Equipes Notre-Dame pour les inviter, avec la force de l'Amour, à aller avec audace de par le monde pour "Oser l'Evangile et faire couler des fleuves d'eau vive".

Le Père Caffarel souhaitait, en effet, que les couples des Equipes Notre-Dame, témoins du sacrement de mariage comme chemin d'Amour, de Bonheur et de Sainteté, soient signes d'espérance et levain pour l'Eglise et le monde.

Pour nous accompagner sur ce chemin, le thème choisi pour l'année 2014-2015 "*Discerner les signes des temps*" nous propose, à la lumière de l'Evangile, de nous interroger sur l'évolution actuelle du monde, sur la place et le rôle attribués à l'homme aujourd'hui, sur le sens et la dignité de la vie.

Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route ? Ps 118(119), 105

La Parole de Dieu, source de sagesse et de dynamisme, sera le point de départ de notre réflexion. Laissons nous toucher, déranger, bousculer par cette Parole que le Pape François qualifie "*de puissance libératrice et rénovatrice.*" Revenir aux origines de notre foi est la voie la plus sûre pour percevoir dans les événements que nous vivons, dans les sollicitations que nous rencontrons, les signes véritables de la présence et du dessein de Dieu. Seul un regard de foi, conscient des souffrances du monde mais empli d'espérance, peut contribuer à la construction d'un monde où l'Amour de Dieu atteindra sa plénitude.

Ce thème se compose de huit chapitres :

- Regarder positivement le monde
- Regarder le monde en devenir
- Construire la civilisation de l'amour
- Le respect de la personne humaine
- Le pauvre aimé de Dieu
- Être présent à l'autre
- Être disciple du Christ aujourd'hui
- L'universalité du message du Christ

Chaque chapitre s'articule autour de la Parole de Dieu brièvement commentée, d'une présentation générale du sujet et de trois textes proposant chacun une approche de la question.

Afin d'approfondir au mieux ce thème d'année, des pistes de réflexion sont suggérées pour enrichir chacune des parties de la réunion d'équipe : mise en commun, partage, prière et échange sur le thème. Des pistes sont également suggérées pour le DSA.

Une question « fil rouge » jalonnait ce parcours, elle vous sera proposée à chaque réunion : « *En quoi l'écoute de la Parole et l'éclairage de l'Esprit-Saint nous aident-ils à discerner sur ce sujet et à trouver des réponses adaptées aux signes des temps ?* »

Un psaume clôture chaque chapitre.

Discerner les signes des temps est un beau chemin. Il nous conduit à admirer l'amour de Dieu, en vivre, en témoigner.

Discerner les signes des temps

Réunion N°1

Regarder positivement le monde

I - Parole de Dieu

« Sois bénédiction pour les peuples »

Dieu dit à Abraham : "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre." Abraham partit, comme lui avait dit Dieu et Lot partit avec lui. Abraham avait soixante quinze ans lorsqu'il quitta Harân. Abraham prit sa femme Sara, son neveu Lot, tout l'avoir qu'ils avaient amassé et le personnel qu'ils avaient acquis à Harân ; ils se mirent en route pour le pays de Canaan et ils y arrivèrent." Gn 12, 1-5.

L'attitude d'Abraham dans ce passage en fait le Père et le modèle des croyants : il écoute Dieu et lui obéit sans attendre, confiant en la promesse qui lui est faite, en dépit de son invraisemblance apparente.

Cette confiance d'Abraham dans l'Amour de Dieu est considérée dans le chapitre I de l' Encyclique Lumen Fidei comme acte fondateur de la Foi : « Cette parole dite à Abraham est un appel et une promesse. Elle est avant tout appel à sortir de sa propre terre, invitation à s'ouvrir à une vie nouvelle, commencement d'un exode qui le conduit vers un avenir insoupçonné. La vision que la Foi donnera à Abraham sera toujours jointe à ce pas en avant à accomplir. La Foi « voit » dans la mesure où Abraham marche, où il entre dans l'espace ouvert par la parole de Dieu. » Lumen Fidei N°9

II - Présentation du chapitre « Regarder positivement le monde »

Discerner les signes des temps, c'est vouloir comprendre ce qui, dans notre monde aujourd'hui, est signe de la présence de Dieu.

La foi chrétienne repose sur la confiance dans l'Amour de Dieu et donc dans sa Parole. Dieu a le pouvoir de transformer le monde. L'Espérance est au cœur de notre foi.

Le Pape François dans ses Entretiens avec le Père Spadaro s.j nous met en garde contre toute forme de défaitisme ou de pessimisme "Les lamentations qui dénoncent un monde "barbare" finissent par faire naître à l'intérieur de l'Église des désirs d'ordre entendu comme pure conservation ou réaction de défense." Etudes, Octobre 2013.

Si nous voulons contribuer à la "venue du Royaume", il faut accepter de changer de regard sur le monde, revoir certains de nos jugements et modifier certains de nos comportements. Témoigner de l'amour de Dieu, c'est accepter de partir à la découverte de l'autre, de celui qui ne nous ressemble pas ; témoigner de l'amour de Dieu, c'est vouloir comprendre ce qui dans notre monde aujourd'hui, est signe de sa présence, c'est annoncer joyeusement de la Bonne Nouvelle. Jésus n'est pas venu pour rendre la vie facile, il est venu apporter le feu sur la terre. Etre chrétien, c'est risquer de s'exposer à ce feu-là avec confiance.

Déjà, dans son Avant-propos, la Constitution pastorale Gaudium et Spes (chap. 1, 17) invitait *"l'Eglise à scruter les signes du temps et à les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes... à connaître et comprendre le monde dans lequel nous vivons."*

III - Documents de réflexion

Scruter, interpréter les signes des temps à la lumière de l'Évangile

Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. Voici, tels qu'on peut les esquisser, quelques-uns des traits fondamentaux du monde actuel.

Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe. Provoqués par l'homme, par son intelligence et son activité créatrice, ils rejaillissent sur l'homme lui-même, sur ses jugements, sur ses désirs, individuels et collectifs, sur ses manières de penser et d'agir, tant à l'égard des choses qu'à l'égard de ses semblables. À tel point que l'on peut déjà parler d'une véritable métamorphose sociale et culturelle dont les effets se répercutent jusque sur la vie religieuse.

Comme en toute crise de transformation ne va pas sans de sérieuses difficultés. Ainsi, tandis que l'homme étend si largement son pouvoir, il ne parvient pas toujours à s'en rendre maître. S'efforçant de pénétrer plus avant les ressorts les plus secrets de son être, il apparaît souvent plus incertain de lui-même. Il découvre peu à peu, et avec plus de clarté, les lois de la vie sociale, mais il hésite sur les orientations qu'il faut lui imprimer.

Interpréter les signes des temps à la lumière de l'évangile pour répondre aux questions éternelles des hommes

de croissance, cette sans de sérieuses difficultés. l'homme étend si largement parvient pas toujours à s'en S'efforçant de pénétrer plus

avant les ressorts les plus secrets de son être, il apparaît souvent plus incertain de lui-même. Il découvre peu à peu, et avec plus de clarté, les lois de la vie sociale, mais il hésite sur les orientations qu'il faut lui imprimer.

Jamais le genre humain n'a regorgé de tant de richesses, de tant de possibilités, d'une telle puissance économique, et pourtant une part considérable des habitants du globe sont encore tourmentés par la faim et la misère, et des multitudes d'êtres humains ne savent ni lire ni écrire. Jamais les hommes n'ont eu comme aujourd'hui un sens aussi vif de la liberté, mais, au même moment, surgissent de nouvelles formes d'asservissement social et psychique. Alors que le monde prend une conscience si forte de son unité, de la dépendance réciproque de tous dans une nécessaire solidarité, le voici violemment écartelé par l'opposition de forces qui se combattent : d'après dissensions politiques, sociales, économiques, raciales et idéologiques persistent encore, et le danger demeure d'une guerre capable de tout anéantir. L'échange des idées s'accroît ; mais les mots mêmes qui servent à exprimer des concepts de grande importance revêtent des acceptions fortes différentes suivant la diversité des idéologies. Enfin, on recherche avec soin une organisation temporelle plus parfaite, sans que ce progrès s'accompagne d'un égal essor spirituel.

Marqués par une situation si complexe, un très grand nombre de nos contemporains ont beaucoup de mal à discerner les valeurs permanentes ; en même temps, ils ne savent comment les harmoniser avec les découvertes récentes. Une inquiétude les saisit et ils s'interrogent avec un mélange d'espoir et d'angoisse sur l'évolution actuelle du monde. Celle-ci jette à l'homme un défi ; mieux, elle l'oblige à répondre

Voir Dieu agir en ce monde

...On peut dire que, pour un certain nombre de chrétiens et même de théologiens, il y avait avant le Concile Vatican II une sorte de divorce entre la logique de la Révélation et de la foi, et la logique du développement du monde. Or, ce que le Concile a voulu avant tout, c'est regarder ce monde avec un regard nouveau, non pas pour condamner, mais pour prendre conscience que l'Esprit de Dieu, qui est à l'œuvre depuis la création, continue à agir dans ce monde et à produire des fruits pour le bien de l'homme. Tout ceci ne fait disparaître ni les défauts de notre monde, ni les erreurs des hommes, ni leur péché. Mais cela nous permet de mieux prendre conscience qu'il y a dans l'expérience humaine des forces réelles, sur lesquelles on peut s'appuyer pour construire un monde meilleur.

Cette perspective, ce regard d'amour sur le monde a été une des intuitions de fond du Concile Vatican II. Ce regard d'amour sur le monde porte aussi une certaine manière de comprendre l'homme. Les plus anciens parmi vous, ou ceux qui ont beaucoup lu, se rappelleront peut-être que, tout de suite après la deuxième guerre mondiale, certains courants de pensée n'envisageaient l'affirmation de l'homme que dans la négation de Dieu. La relation entre Dieu et l'homme passait nécessairement par une sorte d'élimination mutuelle : si Dieu existe, l'homme n'existe pas et si l'homme existe, Dieu n'existe pas. C'est cette logique infernale qui a traversé nos sociétés et qui a constitué une sorte de conflit permanent entre le progrès de l'humanité et le progrès de la foi en Dieu. Le Concile a voulu faire apparaître que ce conflit était une construction artificielle. Il avait été élaboré par des gens qui ont réfléchi, qui ont proposé leur théorie, mais il ne correspondait pas à la réalité de l'univers.

Dieu a voulu l'homme pour qu'il soit son partenaire dans le monde

L'homme est dans le monde parce que Dieu l'a voulu, et Dieu a voulu l'homme pour qu'il soit son partenaire. Et ce partenariat entre Dieu et l'homme repose essentiellement sur la capacité que chaque homme a en lui, de choisir et de vivre dans la liberté. C'est parce que l'homme est libre qu'il peut devenir partenaire de Dieu... C'est parce que l'homme est libre qu'il peut répondre à Dieu, et nous ne pouvons pas faire progresser l'humanité dans sa relation avec Dieu si nous ne travaillons pas de façon permanente à développer cette liberté, à éliminer ce qui l'empêche d'exister, à construire les conditions d'un choix libre dans l'existence humaine.

Voilà la grande initiative, la grande intuition du Concile Vatican II, qui a été reprise de façon tout à fait grandiose dans la constitution *Gaudium et Spes* ... Cette constitution, avec l'ensemble des textes du Concile, nous a engagés définitivement dans une relation de dialogue avec le monde, et non pas dans une relation de condamnation du monde.

Cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris aux Evêques de France Mars 2012

Vivre avec les yeux de Dieu

« Il était une fois un vieil homme assis à l'entrée d'une ville du Moyen-Orient. Un jeune homme s'approcha et lui dit : Je ne suis jamais venu ici ; comment sont les gens qui vivent dans cette ville ? Le vieil homme lui répondit par une question : Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ? Égoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir, dit le jeune homme. Le vieillard répondit : tu trouveras les mêmes gens ici. Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa exactement la même question. Je viens d'arriver dans la région ; comment sont les gens qui vivent dans cette ville ? Le vieil homme répondit de même : dis-moi, mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ? Ils étaient bons et accueillants, honnêtes ; j'y avais de bons amis ; j'ai eu beaucoup de mal à la quitter, répondit le jeune homme. Tu trouveras les mêmes ici, répondit le vieil homme. Un marchand qui faisait boire ses chameaux non loin de là avait entendu les deux conversations. Dès que le deuxième jeune

homme se fut éloigné, il s'adressa au vieillard sur un ton de reproche : comment peux-tu donner deux réponses complètement différentes à la même question posée par deux personnes ? Celui qui ouvre son cœur change aussi son regard sur les autres, répondit le vieillard. Chacun porte son univers dans son cœur ».

... Nous voyons ce que nous voyons à partir des êtres que nous sommes. Par-delà certaines réalités de la vie qui sont complexes et parfois très douloureuses, il y a celles et ceux dont la vie est une plainte lancinante puis il y a celles et ceux qui la traversent avec une certaine douceur. Nous sommes toutes et tous marqués par nos histoires respectives. L'essentiel est de trouver sur nos routes des personnes qui nous prennent la main et nous relèvent lorsque nous trébuchons. Elles sont le signe visible de la présence de Dieu au cœur de notre humanité. Elles nous convient à voir et surtout à vivre la vie autrement. En fait, par notre cœur, la vision du monde se transforme complètement puisque la foi, l'espérance et l'amour sont les yeux avec lesquels nous avançons sur notre chemin de croyantes et croyants. Dès lors, vivre avec les yeux de Dieu, c'est regarder le monde avec foi, c'est-à-dire avoir toujours confiance en l'autre, reconnaître que même s'il peut lui arriver de se perdre, il peut se reprendre et se retrouver pour marcher à nouveau debout sur le chemin de sa vie. Il y a donc cette confiance en l'être humain malgré ses faiblesses.

Ensuite, vivre avec les yeux de Dieu, c'est regarder le monde avec espérance. L'espérance quitterait notre cœur à jamais s'il n'y avait des signes qui nous disent que le temps est parfois cette période nécessaire à un être humain pour qu'il puisse faire ses propres découvertes et mûrir de ses échecs... L'amour nous permet de respecter le chemin personnel de tout être humain, de l'accompagner même s'il se trompe et surtout, de se réjouir lorsqu'il revient vers lui-même. L'amour est toujours teinté de compassion et permet ainsi d'être capable de vivre le pardon ou mieux encore, la réconciliation. Avoir la foi, l'espérance et l'amour, nous permet ainsi de porter un autre regard sur le monde puisque, chacun, nous portons l'univers dans notre cœur. Amen

Philippe Cochinaux o.p.

IV - Pistes pour le DSA

Notre couple et sa relation avec le monde aujourd'hui : espérance, angoisse, repli ?

Signification pour nous de "suivre le Christ", seul, en couple : difficultés et joies rencontrées

S'exercer chaque jour à porter un regard de foi sur son conjoint : place du pardon, de l'écoute

V - Déroulement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Événements vécus ce mois-ci dans l'espérance chrétienne, événements vécus dans la tentation du repli sur soi.

Quels signes de la présence de Dieu avons-nous perçus dans notre vie ?

Prière

*Dieu dit à Abraham : "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois bénédiction!
Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront.
Par toi se béniront tous les peuples de la terre." Gn 12, 1-3*

*La Foi "voit" dans la mesure où Abraham marche, où il entre dans l'espace ouvert par la Parole de Dieu."
Concile Vatican II Lumen Fidéi N°9*

Partage- Quelques pistes

La prière, source de communion avec le monde et école d'espérance. Avons-nous des exemples ?

Dans quelles circonstances la lecture de la Parole nous a-t-elle aidés à porter un regard de foi sur les autres et sur le monde dans lequel nous vivons ?

Notre règle de vie est-elle de nature à nous libérer de nos endormissements et de nos aveuglements quotidiens ?

Echange autour du thème - Quelques pistes

En quoi l'écoute de la Parole et l'éclairage de l'Esprit-Saint nous aident-ils à discerner sur ce sujet et à trouver des réponses adaptées aux signes des temps ?

Le conflit entre progrès de l'humanité et progrès de la foi en Dieu : une construction artificielle ?

Quelle relation établir avec le monde dans lequel nous vivons : écoute, dialogue ? Condamnation ? Action ? Quelles incidences concrètes dans notre vie ?

Comment et en quoi la foi, l'espérance et l'amour transforment-ils notre vision du monde ?

Psaume 18a

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
Le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
Et la nuit à la nuit en donne connaissance

Pas de parole dans ce récit,
Pas de voix qui s'entende ;
Mais sur toute la terre en paraît le message
Et la nouvelle, aux limites du monde.

Là, se trouve la demeure du soleil :
Tel un époux, il paraît hors de sa tente
Il s'élançe en conquérant joyeux.

Il paraît où commence le ciel,
Il s'en va jusqu'où le ciel s'achève ;
Rien n'échappe à son ardeur.

Discerner les signes des temps

Réunion N°2

Regarder le monde en devenir

I - Parole de Dieu

« Toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. »

« J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu...: c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption, pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement, dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore? » Rm 8, 18-24

Voici une hymne magnifique qui chante la confiance du chrétien en l'amour de Dieu. En un souffle puissant, Paul nous entraîne des « souffrances du temps présent » vers les hauteurs de « la gloire des enfants de Dieu. » Attente, gémissements, libération, aspiration, enfantement... Cet élan profond de la foi conduit à la seule réalité solide : nous sommes enfants de Dieu ! Ce que nous sommes va se révéler : les prémices de l'Esprit trouvent leur épanouissement. Nous sommes en devenir.

Cette hymne de l'espérance ajuste notre regard sur le monde des hommes mais aussi sur la création qui est la maison commune de l'humanité.

II - Présentation du chapitre « Regarder le monde en devenir »

Discerner les signes des temps, c'est considérer les transformations du monde comme des étapes de son devenir auquel Dieu nous appelle à participer.

Dieu a créé le monde mais la création n'est pas finie, elle se poursuit et nous devons participer à son achèvement : *"Dieu a voulu créer le monde en état de cheminement vers sa perfection ultime."* CEC 310*. Il a confié à l'homme la responsabilité de *"soumettre la terre et de la dominer"*. Gn 1, 26-28

La capacité de l'homme à transformer le monde correspond bien au dessein de Dieu. *"La seule règle est qu'elle soit conforme au bien de l'humanité et qu'elle permette à l'homme... de s'épanouir selon la plénitude de sa vocation"* Gaudium et Spes 35, 2. La science et la technique sont de précieuses ressources pour faciliter le progrès humain ; mais il faut veiller, comme nous y invite St Paul, à ce que *"l'esprit de vanité et de malice ne change l'activité humaine ordonnée au service de Dieu et de l'homme, en instrument de péché."* Rm 12, 2

La liberté dont l'homme a été doté implique pour lui "la possibilité de choisir entre le bien et le mal". CEC 1730/1732*. Mais, la nature humaine depuis le péché originel, est affaiblie et inclinée au mal. L'enfantement du Royaume de Dieu, comme nous le dit St Paul, ne saurait se produire sans souffrances et difficultés. Le combat spirituel contre toutes les formes du mal s'impose. Toute manifestation de décadence contient en elle-même le germe d'une réalité nouvelle. Se résigner, rester passifs, c'est renoncer à être "les collaborateurs de Dieu." Co 3, 9. Tout homme, selon la place qu'il occupe et le rôle qu'il joue, a sa part dans la promotion du bien commun.

« Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi. » St Augustin

* CEC : Catéchisme de l'Eglise Catholique

III - Documents de réflexion

Aider la nature à s'épanouir selon la ligne voulue par Dieu

460 L'homme ne doit donc pas oublier que « sa capacité de transformer et en un sens de créer le monde par son travail (...) s'accomplit toujours à partir du premier don originel des choses fait par Dieu ». ⁹⁶⁵ Il ne doit pas « disposer arbitrairement de la terre, en la soumettant sans mesure à sa volonté, comme si elle n'avait pas une forme et une destination antérieures que Dieu lui a données, que l'homme peut développer mais qu'il ne doit pas trahir ». ⁹⁶⁶ Quand il se comporte de la sorte, « au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et, ainsi, finit par provoquer la révolte de la nature, plus tyrannisée que gouvernée par lui ». ⁹⁶⁷

Si l'homme intervient sur la nature sans en abuser et sans la détériorer, on peut dire qu'il « intervient non pour modifier la nature mais pour l'aider à s'épanouir dans sa ligne, celle de la création, celle voulue par Dieu. En travaillant dans ce domaine, évidemment délicat, le chercheur adhère au dessein de Dieu. Dieu a voulu que l'homme soit le roi de la création ». ⁹⁶⁸ Au fond, c'est Dieu lui-même qui offre à l'homme l'honneur de coopérer avec toutes les forces de l'intelligence à l'œuvre de la création.

472 Ces dernières années s'est imposée avec force la question de l'utilisation des nouvelles biotechnologies pour des objectifs liés à l'agriculture, à la zootechnie, à la médecine et à la protection de l'environnement. Les nouvelles techniques biologiques et suscitent, d'une part, espoirs et d'autre part, alarmes et applications des possibilités offertes par biogénétiques actuelles enthousiasmes, et, hostilités. Les biotechnologies, leur licéité du point de vue moral, leurs conséquences pour la santé de l'homme, leur impact sur l'environnement et sur l'économie, font l'objet d'études approfondies et d'un vif débat. Il s'agit de questions controversées qui impliquent les scientifiques et les chercheurs, les politiciens et les législateurs, les économistes et les environnementalistes, les producteurs et les consommateurs. Conscients de l'importance des valeurs qui sont en jeu, les chrétiens ne sont pas indifférents à ces problématiques. ¹⁰⁰¹

Extraits du Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise (DSE)

Que signifie le progrès pour l'homme, quelle place pour sa liberté ?

22. ... Avant tout, il faut se demander: que signifie vraiment « le progrès »; que promet-il et que ne promet-il pas? Déjà à la fin du XIXe siècle, il existait une critique de la foi dans le progrès... Si au progrès

technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur (cf. Ep 3, 16; 2 Co 4, 16), alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde.

24 a) La condition droite des choses humaines, le bien-être moral du monde, ne peuvent jamais être garantis simplement par des structures, quelle que soit leur valeur. De telles structures sont non seulement importantes, mais nécessaires ; néanmoins, elles ne peuvent pas et ne doivent pas mettre hors jeu la liberté de l'homme. Même les structures les meilleures fonctionnent seulement si, dans une communauté, sont vivantes les convictions capables de motiver les hommes en vue d'une libre adhésion à l'ordonnement communautaire. La liberté nécessite une conviction; une conviction n'existe pas en soi, mais elle doit toujours être de nouveau reconquise de manière communautaire.

b) Puisque l'homme demeure toujours libre et que sa liberté est également toujours fragile, le règne du bien définitivement consolidé n'existera jamais en ce monde. Celui qui promet le monde meilleur qui durerait irrévocablement pour toujours fait une fausse promesse; il ignore la liberté humaine. La liberté doit toujours de nouveau être libre adhésion au bien n'existe S'il y avait des structures qui irrévocable une condition monde, la liberté de l'homme raison, ce ne seraient en définitive nullement des structures bonnes.

Si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme ..., alors ce n'est pas un progrès

conquise pour le bien. La jamais simplement en soi. fixaient de manière déterminée – bonne – du serait niée, et, pour cette

Benoit XVI Spe Salvi

Faux regards sur Dieu, regards faux sur le monde

...Pourquoi donc, ceux que l'athéisme déçoit ne s'adressent-ils pas aux chrétiens ?

- parce que les chrétiens ne semblent guère rencontrer le bonheur dans leur foi en Dieu

- parce que, à tous les niveaux, ils manifestent peu d'empressement à parler de leur Dieu. Un journaliste, non sans un humour cruel, appelait dernièrement cette Eglise qui ne sait plus parler de Dieu : « l'Eglise du silence »

- parce qu'enfin le visage de Dieu que les chrétiens laissent entrevoir par leurs comportements, éventuellement par leurs paroles, n'est guère attirant.

C'est à ce faux visage de Dieu que sans aucun doute se réfèrent les rédacteurs de *Gaudium et Spes* en écrivant cette phrase inattendue

l'athéisme, les croyants peuvent mince... » .Nous avons tous un faire à partir de cette question :

Rencontrer le bonheur dans la foi en Dieu

et sévère : « Dans la genèse de avoir une part qui n'est pas terrible examen de conscience à ceux qui nous voient et qui nous

entendent ne risquent-ils pas de se méprendre sur le vrai visage de Dieu ? Pères et mères, en vous la posant, pensez spécialement aux enfants que Dieu vous a confiés.

Les faux visages de Dieu

Un de ces faux visages est particulièrement intolérable à nos contemporains : le Dieu vengeur de l'ordre transgressé. Qu'il s'agisse de l'ordre moral, de l'ordre logique ou de l'ordre social.

Le Dieu de l'ordre moral

Un Dieu professeur de morale, qui surveille, épie, menace. Au demeurant susceptible, rancunier, vengeur... D'où cette angoisse insidieuse qui ronge la conscience de beaucoup de chrétiens, et, parmi les meilleurs quand ils ne finissent pas par tourner le dos à ce « Dieu pour les justes », à ce « Père sadique », comme Freud l'appelait atrocement.... Le Christ a déclaré : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » Mt 9,13

Le Dieu de l'ordre logique, rationnel

Le Dieu des philosophes. Un Dieu dont la raison démontre l'existence, décrit les perfections, un Dieu clé de voute des grandes architectures doctrinales. Un Dieu froid comme une idée, décevant comme un système... : le Dieu de l'Inquisition et ses succédanés reste menaçant.

Le Dieu de l'ordre social

On ne sait pas bien si c'est ce Dieu qui a fait alliance avec le pouvoir ou le pouvoir qui a fait alliance avec lui. Toujours est-il qu'il y a collusion entre les deux : ce fut l'empereur, puis le roi « très chrétien », ce sont aujourd'hui les gouvernants, les possédants, les riches... Comment les opprimés, ceux qui manquent de pain, de travail, d'estime, pourraient-ils l'admettre ?

Ne pensez-vous pas que chrétiens et non-chrétiens, et vos enfants eux-mêmes, ont souvent pu s'imaginer que l'une ou l'autre de ces trois caricatures représentait le vrai visage de Dieu ?... Il est vrai qu'à l'opposé, d'autres chrétiens –ou les mêmes- ont souvent présenté par leurs propos et leurs façons de faire un « bon Dieu » tranquilisant. Cet autre visage de Dieu est-il plus séduisant ? Ce Dieu bonhomme, bon-enfant, grand-père plutôt que vrai père, ce Dieu « bouche-trou, police-secours, agent d'assurances », a largement contribué lui aussi à décevoir les hommes, à favoriser l'athéisme....

Ce qui est sans doute encore le plus choquant pour la jeune génération, pour l'athée, ou le candidat athée, c'est la coupure, dans l'existence de tant de « bons chrétiens », entre leur relation avec Dieu et leur vie. Surprenons leurs propos : il n'est question que de confort, de vacances, de voiture plus moderne, de résidence secondaire, et de tous les soucis d'argent que cela entraîne ; ils débattent du dernier spectacle, éventuellement licencieux, du dernier prix littéraire ; il faut bien être au courant ! Ils critiquent hommes politiques, parents, amis, Eglise... Où est l'influence de Dieu dans tout cela ?

Comprenez-vous maintenant pourquoi ceux qui cherchent n'ont souvent pas idée de s'adresser aux chrétiens ? Et pourquoi les Pères du Concile ont approuvé la petite phrase / « *Dans cette genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince* » ?

Henri Caffarel – Les Equipes Notre-Dame - Face à l'athéisme END p140

IV - Pistes pour le DSA

Au travers de notre couple, quelle image donnons-nous de Dieu à nos enfants, à nos proches ?

Quelle place accordons-nous dans notre couple au rôle que nous avons à jouer dans le monde en temps que « collaborateurs de Dieu ? »

V - Déroulement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Au cours du mois écoulé, quelle influence de Dieu dans nos vies ?

Prière

« J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu...: c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption, pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement, dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore? » Rm 8, 18-24

Partage- Quelques pistes

En quoi, notre prière, notre oraison et l'écoute de la Parole nous ont-elles aidés à faire dans notre vie des choix en référence avec l'Évangile ? , à pratiquer l'Espérance face aux mutations de notre monde?

Notre règle de vie fait-elle grandir en nous notre responsabilité de chrétien dans le monde ?

Échange autour du thème - Quelques pistes

En quoi l'écoute de la Parole et l'éclairage de l'Esprit-Saint nous aident-ils à discerner sur ce sujet et à trouver des réponses adaptées aux signes des temps ?

Notre capacité à transformer et à créer le monde par notre travail, à partir du don initial fait par Dieu (DSE N°460)

« *Si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, alors ce n'est pas un progrès* ». Quelles réflexions cette affirmation suscite-t-elle en nous?

Attitudes ou comportements de nature, comme le suggère le père Caffarel, à diffuser de faux visages de Dieu et générer autour de nous un certain athéisme ?

Psaume 84

Fais-nous revenir, Dieu, notre salut,
Oublie ton ressentiment contre nous.
Seras-tu toujours irrité contre nous,
Maintiendras-tu ta colère d'âge en âge ?

N'est-ce pas toi qui reviendras nous faire vivre
Et qui seras la joie de ton peuple ?
Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
Et donne-nous ton salut.

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix
Pour son peuple et ses fidèles...

Amour et vérité se rencontrent,
Justice et paix s'embrassent ;
La vérité germera de la terre
Et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
Et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui ;
Et ses pas traceront le chemin

Discerner les signes des temps

Réunion N°3

Construire la « civilisation de l'amour »

I - Parole de Dieu

Dieu créa l'homme à son image

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.

Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre." Gn 1, 27-28

"Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide.

Avec de la terre, le Seigneur Dieu façonna toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun.

L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde.

Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit de la chair dans son côté, puis il le referma.

Avec ce qu'il avait pris à l'homme, il forma une femme et il l'amena vers l'homme.

L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : femme. »

A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un." Gn 2,18-24

Dans la Genèse, deux récits de la création.

Le premier est décisif : il donne le sens de l'histoire de l'humanité de son début à sa fin. L'homme – « homme et femme, il les créa » - est à l'image de Dieu : l'amour qui circule en Dieu, circule entre l'homme et la femme. Tout part de cette ressemblance d'amour. A la fin des temps, cet amour reçu de Dieu s'épanouira : nous verrons Dieu, « nous lui serons semblables. » (1 Jn 3, 2) Le but du monde, c'est l'amour.

Le second récit est plus existentiel mais suppose le premier. Il est centré sur la solitude de l'homme. Dieu lui présente les bêtes des champs, les oiseaux du ciel auxquels l'homme donne un nom, il en prend possession. Mais ce n'est pas suffisant. Dieu lui présente la femme. L'amour, ressemblance de Dieu, est là mais il est aussi à construire : ils ne se connaissent pas et ils ont tout à découvrir l'un de l'autre ; ensuite, différents, complémentaires, ils sont faits l'un pour l'autre ; enfin ils constatent l'essentiel : « ils ne feront qu'un. » Magnifique chemin de l'amour conjugal offert par Dieu, signe de la civilisation de l'amour à construire.

II - Présentation du chapitre « Construire la civilisation de l'amour »

Discerner les signes des temps, c'est, devant la fascination exercée par des représentations factices de l'amour, témoigner de la beauté de l'amour humain selon le dessein de Dieu.

La première manifestation de l'amour, c'est la découverte d'un bonheur insoupçonné jusqu'alors. Oui, c'est de l'amour que surgit le bonheur, car l'homme, dans le dessein de Dieu, est fait pour le bonheur. L'incomplétude à laquelle Dieu a voulu nous soustraire *... L'amour ne peut être préservé que par l'Amour* dans Gn2, 18 : " *il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie*" nous est alors révélée. Dieu qui a créé l'homme par amour, l'a aussi appelé à l'amour, aspiration fondamentale et innée de tout être humain. " *La vocation au mariage est inscrite dans la nature même de l'homme et de la femme, tels qu'ils sont issus de la main du créateur.*" (CEC 1603). Dans le mariage comme dans tout sacrement, le Christ part d'une réalité humaine pour en faire une réalité sainte. L'homme et la femme deviennent image de son union avec l'Eglise.

Dès l'instant où nous décidons d'inscrire notre couple dans la durée, la fidélité s'impose non comme une contrainte mais comme fondement d'un projet librement choisi et source d'espérance pour triompher des épreuves du temps. Le consentement qu'échangent les époux exprime cette volonté de "faire alliance". Le mystère pascal est au cœur du mystère conjugal : renoncements, petites morts sont nécessaires pour naître à un amour toujours plus grand à l'image de l'amour que Dieu nous porte. Le Christ, source de la grâce liée au sacrement de mariage, nous accompagne tout au long de cette route.

S'il est vrai que Dieu veut nous libérer de l'incomplétude, nous faisons cependant l'expérience d'une solitude qui, loin d'être négative, nous ouvre à Dieu, source de plénitude et d'Amour. C'est ainsi que progressivement notre oui quotidien l'un à l'autre nous introduit dans une dimension nouvelle de l'amour, dans une dynamique qui dépasse nos simples ressources humaines pour nous conduire à Dieu.

III - Documents de réflexion

Le « Nous » divin constitue le modèle éternel du « nous » humain

A la lumière du Nouveau Testament, il est possible d'entrevoir que *le modèle originel de la famille doit être cherché en Dieu même*, dans le mystère trinitaire de sa vie. Le « Nous » divin constitue le modèle éternel du « nous » humain, et avant tout du « nous » qui est formé de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu, selon sa ressemblance. Les paroles du Livre de la Genèse contiennent la vérité sur l'homme à laquelle correspond l'expérience même de l'humanité. L'homme, dès « le commencement », est créé masculin et féminin : la vie de la collectivité humaine — des petites communautés comme de la société entière — porte le signe de cette dualité originelle. C'est d'elle que découle le caractère « masculin » ou « féminin » des individus, et c'est d'elle aussi que toute communauté tire sa caractéristique et sa richesse de la complémentarité des personnes. C'est à cela que semble se rapporter cette phrase du Livre de la Genèse : « Homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). ...

La famille a toujours été considérée comme l'expression première et fondamentale de la *nature sociale* de l'homme. ...

Le mariage, le mariage sacramentel, est une alliance de personnes dans l'amour. Et *l'amour ne peut être approfondi et préservé que par l'Amour*, cet Amour qui a été « répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5).

L'Apôtre, fléchissant les genoux devant le Père, le supplie de « daigner vous *armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur* » (Ep 3, 16). Cette « force de l'homme intérieur » est nécessaire dans la vie familiale, spécialement dans ses moments critiques, c'est-à-dire quand l'amour, qui a été exprimé au cours du rite liturgique de l'échange des consentements par les paroles « Je promets de te rester fidèle... tous les jours de ma vie », est appelé à surmonter une difficile épreuve...

n demandant « Etes-vous disposés ? », l'Eglise rappelle aux nouveaux époux qu'ils se trouvent *devant la puissance créatrice de Dieu*. Ils sont appelés à devenir parents, c'est-à-dire à coopérer avec le Créateur pour donner la vie. Coopérer avec Dieu pour appeler de nouveaux êtres humains à la vie, cela signifie contribuer à la transmission de l'image et ressemblance divines que reflète quiconque est « né d'une femme ».

Jean-Paul II – Lettre aux familles – 1994 Année de la famille

Le Bonheur de l'homme, Dieu y tient

Dieu, sans aucun doute, tient fort à ce que chaque être humain, au cours de son évolution, fasse l'expérience du bonheur. Car il lui importe que l'homme ait le goût du bonheur ; et non seulement qu'il en ait le goût, mais que, pour en avoir fait l'expérience, il le croie possible. Et donc qu'il le désire, le poursuive. Dieu y tient, non seulement parce que cette foi au bonheur contribue grandement à la santé du corps et de l'âme -la perdre, c'est déjà presque mourir- mais surtout parce qu'elle oriente l'homme vers lui... En un mot, la vie de Dieu est bonheur, et donc la vie éternelle qu'il propose à l'homme est déjà prélibation de ce bonheur. Mais comment s'engagerait-il dans cette religion du bonheur, celui qui n'aurait pas le goût du bonheur ? C'est le privilège de l'amour conjugal de faire jaillir cette aspiration -qui chez beaucoup d'êtres n'est, avant la rencontre de l'amour, qu'un tison sous la cendre- et par elle, de mettre en route vers le bonheur de Dieu. Mais qu'elle est fragile cette expérience du bonheur ! Ephémère pour beaucoup. Bien rares sont les foyers qui donnent raison à la définition du mariage proposée par l'archevêque orthodoxe Innocent Borissov : "ce qui reste sur terre du paradis". Il n'empêche que, même de courte durée, cette expérience est capitale. Fragile et éphémère ne sont pas synonymes de trompeuse...

Bien des raisons expliquent sa précarité. Les uns confondent le bonheur avec le plaisir et, en poursuivant le second, perdent le premier dont pourtant ils ont bien, un jour, fait la découverte... D'autres y cherchent un absolu : ils détruisent ainsi et le bonheur et l'être aimé, en exigeant d'eux ce qu'ils sont bien incapables de fournir...

Mais, heureusement, il y a ceux pour qui cette expérience reste la grande expérience. Sans doute avec les années, perd-elle de sa vivacité et de son alacrité premières, mais c'est au bénéfice d'une lucidité, d'une profondeur, d'une solidité que l'amour en son printemps ne pouvait connaître. Ceux-là savent bien qu'ils n'ont pas reçu en partage l'absolu du bonheur, mais ils ont appris à voir, dans le bonheur issu de leur amour, la promesse d'un autre bonheur qu'ensemble ils poursuivent et dont ils connaissent déjà l'avant-goût.

Le mariage : « ce qui reste sur terre du paradis ! »

Père Henri Caffarel - L'Anneau d'or N°117-118

Le mariage : appui et protection contre les mirages de la passion

L'acte mutuel par lequel les époux engagent cet amour conjugal spécifique dans une réalité vécue et non comme un simple projet d'avenir est celui-là même qui, par eux, donne naissance à une institution indissoluble devant Dieu et devant la société elle-même. L'institution née de l'acte d'amour et l'amour conjugal y trouve appui et protection contre les mirages passagers de la passion. Le vrai amour conjugal n'est pas limité ou empêché par l'institution du mariage et son dynamisme ne se trouve ni entravé ni borné, ni enfermé... L'institution du mariage n'existerait pas si l'amour conjugal n'existait pas et l'un ne peut se donner sans produire l'autre.

Ce double aspect de la réalité désigné bibliquement par "une seule chair" peut s'enrichir et progresser continuellement selon les lois de sa propre dynamique qui consiste à impliquer la vie quotidienne personnelle et commune dans les exigences de ce don initial... Considérer le dynamisme de la vie conjugale comme un fruit de l'amour auquel s'opposeraient les lois d'unité et d'indissolubilité ainsi que les finalités intrinsèques du mariage... comme si l'amour conjugal était en soi indifférent à telle ou telle de ses caractéristiques, est une déformation de l'esprit... Indépendamment de l'amour qui existait pendant les fiançailles, les époux sont maintenant obligés de s'aimer à travers un lien spécial. Auparavant, ils pouvaient cesser de s'aimer, maintenant l'engagement de se donner mutuellement les oblige à rendre effectif le don de leur propre vie. Ce don mutuel par lequel les conjoints sont devenus mari et femme doit s'actualiser tout au long de leur vie à travers des preuves quotidiennes d'affection et des œuvres d'amour.

L'exercice quotidien de et la générosité peut, outre le faire croître et l'élever présume l'amour, l'amour mariage puisqu'en celui-ci particulière d'amitié qui nous porte à tout partager généreusement, sans calcul égoïste. C'est dans ce contexte que se situe l'union particulière et spécifique des époux, signe d'amour et moyen de développement possible...

Si le mariage présume l'amour, l'amour conjugal est à son tour fruit du mariage

l'amour conjugal vécu dans le don qu'il reflète l'amour déjà existant jusqu'à la plénitude. Si le mariage conjugal est à son tour un fruit du l'amour doit être une forme

Francisco Gil Hellin
Archevêque de Burgos - Ancien Secrétaire du Conseil Pontifical pour la Famille

IV - Pistes pour le DSA

Faisons-nous partie des couples qui pensent comme l'archevêque orthodoxe Innocent Borissov que le couple est "ce qui reste sur terre du paradis" ?

Quels signes quotidiens d'affection nous donnons-nous pour actualiser sans cesse ce don mutuel par lequel nous sommes devenus mari et femme?

Au cours des années, « notre amour gagne-t-il en lucidité, profondeur et solidité ce qu'il a peut-être perdu en vivacité et enjouement », comme le dit le Père Caffarel ?

V - Déroulement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

L'amour conjugal, source de don et de générosité.

Prière

"Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide.

Avec de la terre, le Seigneur Dieu façonna toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun.

L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde.

Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit de la chair dans son côté, puis il le referma.

Avec ce qu'il avait pris à l'homme, il forma une femme et il l'amena vers l'homme.

L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà los de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : femme. »

A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un."

Gn 2,18-24

Partage- Quelques pistes

Place et rôle de l'écoute de la Parole dans notre vie de couple et de famille.

La prière conjugale dans notre vie de couple

Le devoir de s'asseoir source de connaissance entre époux

Echange autour du thème - Quelques pistes

En quoi l'écoute de la Parole et l'éclairage de l'Esprit-Saint nous aident-ils à discerner sur ce sujet et à trouver des réponses adaptées aux signes des temps ?

Le vrai amour conjugal n'est pas limité ou empêché par l'institution du mariage et son dynamisme ne se trouve ni entravé, ni borné, ni enfermé...

La fidélité dans le couple ne saurait être considérée comme une contrainte, mais comme la volonté de fonder un projet de vie qui s'inscrit dans la durée.

L'amour conjugal, promesse d'un autre Bonheur (Père Caffarel)

Psaume 125

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
Nous étions comme en rêve !

Alors notre bouche était pleine de rires,
Nous poussions des cris de joie ;
Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fit pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
Nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur nos captifs,
Comme les torrents au désert.

Qui sème dans les larmes
Moissonne dans la joie :
Il s'en va, en pleurant,
Il jette la semence ;
Il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
Il rapporte les gerbes.

Discerner les signes des temps

Réunion N°4

Le respect de la personne humaine

I - Parole de Dieu

« Confiance, lève-toi, Il t'appelle... »

« Ils arrivèrent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier. Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! ». Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! ». Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. ». On appelle l'aveugle, on lui dit : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. ». Rejetant son manteau, il se leva d'un bon et il vint vers Jésus. S'adressant à lui, Jésus dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! ». Jésus dit : « Va, ta foi t'a sauvé. ». Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin ». Mc 10, 46-52

Bartimée est célèbre. Il a une forte personnalité. Aveugle, mendiant, il est guéri par Jésus qui constate sa foi. D'abord - premier acte de foi - il entend Jésus passer. Aussitôt, il crie vers lui. Il est sûr de Jésus. Deuxième acte de foi : il crie de plus belle bien que la foule veuille le faire taire ; l'adversité ne l'arrête pas. Sa foi traverse toutes les épreuves. Troisième acte de foi : il est appelé par Jésus, par l'intermédiaire de ces gens qui, auparavant, le rabrouaient. Aussitôt, il bondit vers Jésus en abandonnant son manteau car, guéri, il n'en aura plus besoin. Quatrième acte de foi : sa liberté est sollicitée par Jésus (« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »). Il demande la vue. Étrange dialogue ? Non, tant d'entre nous ne savent ce qui en eux est malade. Dernier acte de foi : il suit Jésus sur le chemin, il devient disciple du Christ.

Jésus guérit Bartimée en mettant en lumière toute sa foi. Cet homme est devenu le symbole de notre itinéraire. Respect de Jésus pour chacun. Respect du chrétien pour les chemins si variés des hommes : il nous faut mettre en lumière la recherche de vérité qui se trace une voie en ce monde.

II - Présentation du chapitre « Le respect de la personne humaine »

Discerner les signes des temps, c'est observer et analyser les risques de déshumanisation de nos sociétés pour mieux les combattre à la lumière de l'Évangile.

Dans de nombreuses sociétés antiques la personne humaine n'était pas systématiquement respectée en tant que telle. C'était le citoyen qui était reconnu et non l'homme (l'affranchissement de l'esclave tendait vers cette reconnaissance...). Le christianisme a opéré un changement de regard. « Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif, ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre... » Ga 3, 27-28. Dieu a envoyé son fils parmi nous pour nous enseigner, par sa parole et l'exemple de sa vie, le respect de la vie humaine.

Fonder sa vie sur cet amour absolu de l'autre, créée à l'image de Dieu, a toujours été un combat pour l'homme. Avancées et reculs sont inhérents à sa nature imparfaite.

C'est là que le discernement individuel, assisté par l'Esprit, éclairé par les Ecritures et les enseignements de l'Eglise, prend tout son sens. Ce travail de discernement se fait dans la conscience de chacun, "sanctuaire" de toute décision morale.

Aujourd'hui encore, l'homme, confronté à la complexification croissante des évolutions, non seulement biologique, mais économique et politique du monde, est amené à veiller à ce que les progrès accompagnant la marche de toute société demeurent conciliables avec le respect de la personne humaine. Le don de la vie que Dieu a confié à l'homme, impose à celui-ci de prendre conscience de sa valeur inestimable et d'en assumer la responsabilité. Ne nous laissons pas gagner par un sentiment d'impuissance mais, comme nous y invite le Pape François, (La joie de l'Evangile – Ed.Cerf p 107) « ...les défis existent pour être relevés. Soyons réalistes, mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement pleins d'espérance... ».

III - Documents de réflexion

Empêcher notre humanité de devenir inhumaine

Nous entendons l'avertissement de Jésus à « interpréter les signes des temps » (Cf Lc 12, 54-56), c'est-à-dire à faire un effort d'intelligence et de raison pour comprendre les temps actuels, au lieu de les subir, et, en les comprenant, pour mesurer les responsabilités qui sont les nôtres, si nous croyons que la parole de Dieu doit s'inscrire dans la chair de notre humanité pour l'empêcher de devenir inhumaine... En tous temps, et donc aussi en ces temps incertains de la seconde décennie du XXI siècle, nous sommes appelés à un travail de discernement intelligent.

... Sans doute peut-on diagnostiquer une crise de la rationalité instrumentale et calculatrice, celle qui joue avec les chiffres et les quantités, et qui a parfois tendance à traiter la personne humaine selon les mêmes logiques implacables –et par ailleurs légitimes dans leur ordre- de la rentabilité et de la concurrence.

C'est un cri du cœur autant de la raison que nous entendons de tous côtés : « Halte à ces fuites en avant qui écrasent l'activité humaine ! C'est cette dignité qu'il faut, de multiples façons, réhabiliter vraiment ! Et cela veut aussi bien pour l'embryon dans le ventre de sa mère, pour la personne âgée ou malade en fin de vie que pour ces hommes et ces femmes menacés d'être manipulés comme des objets ou comme des pions en fonction des impératifs exclusifs de la rentabilité technique ou des lois d'un marché sans contrôle. »

... Ce qui nous est demandé, ressources propres, à ce combat la personne humaine, pour une et aussi pour un développement combat, même s'il engage notre

*Participer à ce combat
permanent pour le respect
de la personne humaine*

c'est de participer, avec nos permanent pour le respect de pratique résolue de la solidarité enraciné et durable. Et ce spécificité de disciple du Christ,

ne peut pas ne pas nous associer à tous ceux qui refusent, consciemment ou inconsciemment, le mépris des humiliés, de ceux et celles qui restent au bord du chemin et aussi la manipulation de la peur, face à toutes sortes de menaces plus ou moins imaginaires, provenant de l'extérieur.

C'est de l'intérieur de notre foi chrétienne au Dieu de l'Alliance et du Salut que nous participons au débat politique actuel... Et si crise de la rationalité il y a, c'est notre responsabilité de réhabiliter la raison politique, celle qui s'interroge sur les choix à faire en vue de favoriser le bien commun, c'est-à-dire tout ce qui empêche les fractionnements et repliements et tout ce qui favorise les actes de confiance et de solidarité, au cœur même des brisures de notre société.

Monseigneur Claude Dagens de l'Académie Française – Evêque d'Angoulême
Catholiques et présents dans la Société française – Foi en Dieu et Démocratie – Bayard – Avril 2012

Le respect de la dignité humaine : objectif de toute société chrétienne

En réalité l'homme a une valeur pour ce qu'il est et pas seulement pour ce qu'il a ou pour ce qu'il fait. L'homme mérite de l'amour et du respect par ce qu'il vit, non pas par ce qu'il possède. Sa dignité est justement liée au fait qu'il est une personne. En conséquence, tant qu'il vit, chaque homme conservera toujours son honorabilité ; même s'il est pauvre ou infirme, même s'il fait des fautes ou s'il est délinquant. La personne humaine ne perd jamais sa grandeur originelle et aucun ne peut la lui enlever. L'homme reste toujours le principe et la fin de la société civile. Celle-ci est la raison pour laquelle – comme le Concile Vatican II le relève : « *croissants et incroyants sont généralement d'accord sur ce point: tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet.* » (1). ...

La société est une communauté de personnes en relation entre elles, elle n'est pas un troupeau d'individus anonymes l'un à côté de l'autre et dont chacun ne pense qu'à soi-même : sans responsabilité sociale, il n'y a pas de liberté personnelle. Le bien commun n'est pas le montant total des biens individuels, mais il est le bien de tous et de chacun. « Le caractère social de l'homme fait apparaître – confirme le Concile – qu'il y a interdépendance entre l'essor de la personne et le développement de la société elle-même. En effet, la personne humaine qui, de par sa nature même, a absolument besoin d'une vie sociale, est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions. La vie sociale n'est donc pas pour l'homme quelque chose de surajouté: aussi c'est par l'échange avec autrui, par la réciprocité des services, par le dialogue avec ses frères que l'homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation »(2). Le rôle des chrétiens est encore une fois déterminant. La révélation chrétienne vient encore une fois en aide. La solidarité est nécessaire, mais la pure légalité à elle seule ne suffit pas: « au nom d'une prétendue justice (par exemple historique, ou de classe), on anéantit parfois le prochain, on tue, on prive de la liberté, on dépouille des droits humains les plus élémentaires. L'expérience du passé et de notre temps démontre que la seule, et même qu'elle peut conduire à sa propre ruine, si on ne permet pas à cette force plus profonde qu'est l'amour de façonner la vie humaine dans ses diverses dimensions »(3).

- 1) Concile Vatican II, Constitution pastorale Gaudium et Spes N°12
- 2) Concile Vatican II, Constitution pastorale Gaudium et spes N°25
- 3) Jean-Paul II, Dives in misericordia (1980) N12

Bartoloméo Sorge S.I. Rome

22 janvier 2009 – 2^{ème} rencontre internationale des responsables régionaux des Equipes Notre-Dame

Offense à la dignité de la personne humaine : offense faite à Dieu

C'est en raison de la création que l'adoration et l'adhésion à Dieu se rattachent au respect de l'homme, « image de Dieu », qu'Il a institué son partenaire, coresponsable avec lui de sa propre vie, de celle d'autrui et des réalités cosmiques et environnementales. Le respect de la liberté de conscience de tout homme qui suppose en premier lieu le respect de la liberté religieuse et en même temps le refus de toute violence, est intrinsèque à cette conception. Il me semble par conséquent que la nature même du fait religieux en général et du fait chrétien et catholique en particulier, pose trois exigences fondamentales et préalables pour un rapport correct entre foi et loi.

Tout d'abord, l'exigence anthropologique, c'est-à-dire l'exigence d'une conception de l'homme qui réclame le respect de la dignité de toute personne humaine. D'une part, l'offense faite à la dignité de

l'homme, même si elle est motivée par un sens religieux mal interprété est une offense faite à Dieu ; d'autre part, l'honneur rendu à Dieu doit se concrétiser dans le respect de l'homme créée à Son image et à Sa ressemblance. Bien sur, le respect de l'homme ne doit pas être entendu dans un sens réducteur, c'est-à-dire seulement comme respect de sa conscience, mais aussi et d'abord comme respect de sa vie depuis le premier instant de son existence en tant que fondement de tous les autres biens humains.

La seconde exigence est d'ordre épistémologique : la foi ne doit pas s'opposer à la recherche scientifique et rationnelle, mais doit indiquer le sens même de cette recherche, dans le cadre des fins de l'homme et dans le respect de sa dignité. Pareillement, la science doit respecter le rôle propre de la foi et la réalisation des valeurs humaines inhérentes à la dignité transcendante de l'homme : ignorer les valeurs propres de la dimension spirituelle et morale de la personne serait contraire à l'harmonie du savoir et constituerait une manifestation d'intégrisme et d'intolérance plutôt que de laïcité. La vraie laïcité, en effet, respecte et tient compte de la pluralité et de l'harmonie des savoirs et des valeurs.

La troisième exigence est le principe de l'acceptation du système démocratique. Pour tout être humain, le droit à la liberté-responsabilité doit être garanti, dans un climat de dialogue et de conviction, et la possibilité de désaccord doit être assurée quand sont en jeu des valeurs morales fondamentales. Il faut encore préciser ici que, pour l'Etat, c'est justement le système démocratique en tant que tel qui exige le devoir de défendre la vie de tout homme et de créer les conditions pour le développement de toute personne dans la justice et la solidarité.

Elio Sgreccia – Membre du Conseil Pontifical pour la Famille – Lexique

IV - Pistes pour le DSA

Au sein de notre couple, le respect à l'égard de l'autre (conjoint et enfants) est-il suffisamment présent et comment se manifeste-t-il ?

L'amour peut se réduire trop souvent à vouloir posséder l'autre. Qu'en est-il dans notre couple, notre famille ? Comment surmonter cette difficulté ?

V - Déroulement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Quelles situations avons-nous vécu ce mois-ci qui nous ont conduits, comme nous y invite Mgr Dagens, à « réhabiliter vraiment sa dignité de personne humaine » ?

Prière

« Ils arrivèrent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier. Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! ». Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! ». Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. ». On appelle l'aveugle, on lui dit : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. ». Rejetant son manteau, il se leva d'un bon et il vint vers Jésus. S'adressant à lui, Jésus dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! ». Jésus dit : « Va, ta foi t'a sauvé. ». Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin ». Mc 10, 46-52

Partage- Quelques pistes

Les points concrets d'efforts, une aide à mieux suivre le Christ qui nous apprend à porter sur notre prochain un regard renouvelé ; regard qui nous demande un décentrement...

Vivons-nous les points concrets d'effort comme des devoirs contraignants ou comme une aide à nous humaniser chaque jour davantage ?

Échange autour du thème - Quelques pistes

En quoi l'écoute de la Parole et l'éclairage de l'Esprit-Saint nous aident-ils à discerner sur ce sujet et à trouver des réponses adaptées aux signes des temps ?

Sentons-nous notre responsabilité de chrétien engagée face aux atteintes à la dignité humaine ? De quelle manière pensons-nous judicieux de réagir ?

Jean Vannier pense que « *dans nos sociétés, nous confondons trop souvent le bien avec la réussite* ». Cette confusion ne nous conduit-elle pas parfois à regarder l'autre pour ce qu'il représente, et non pour ce qu'il est ; à prendre l'autre non comme une fin mais comme un moyen... ?

Dans le débat sur le respect absolu et premier de la vie humaine, est-il concevable que l'apaisement des douleurs physiques ou morales générées par une grave et longue maladie puisse passer devant le respect de la vie ?

Psaume 138

J'avais dit : « Les ténèbres m'écrasent ! »
Mais la nuit devient lumière autour de moi.
Même la ténèbre pour toi n'est pas ténèbre,
Et la nuit comme le jour est lumière !

C'est toi qui as créé mes reins,
Qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige,
L'être étonnant que je suis :
Étonnantes sont tes œuvres,
Toute mon âme le sait.

Mes os n'étaient pas cachés pour toi
Quand j'étais façonné dans le secret,
Modelé aux entrailles de la terre.

J'étais encore inachevé, tu me voyais ;
Sur ton livre, tous mes jours étaient inscrits,
Recensés avant qu'un seul ne soit !

Discerner les signes des temps

Réunion N°5

Le pauvre, aimé de Dieu

I - Parole de Dieu

« Comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le royaume de Dieu ! »

Un notable l'interrogea en disant : « Bon maître, que me faut-il faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : ne commets pas d'adultère, ne tue pas, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage ; honore ton père et ta mère. » - Tout cela, dit-il, « je l'ai observé dès ma jeunesse. » Entendant cela, Jésus lui dit : « une chose encore te fait défaut : tout ce que tu as, vends-le et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis, viens, suis-moi. » Mais lui, entendant cela, devint tout triste car il était fort riche. En le voyant Jésus dit : « comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le royaume de Dieu ! Oui, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ! ». Ceux qui entendaient dire : « Et qui peut être sauvé ? » il dit : « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu. » Lc 18, 18-27

Une tragédie et un appel à l'espérance.

Tragédie. Tout commence bien. A une question fondamentale, « avoir en héritage la vie éternelle », Jésus répond par l'appel universel à la sainteté : observer les commandements est la voie royale pour vivre avec Dieu. L'insistance du notable (en Marc, c'est un jeune homme) est touchante. Il a tout observé dès sa jeunesse, il veut davantage. De fait, il pourrait devenir un disciple admirable de Jésus et, par sa prédication, amener bien des gens au Seigneur. Après avoir offert à cet homme la vocation commune (observer les commandements), Jésus l'invite à une vocation particulière : la pauvreté pour le suivre. Tragédie : sa richesse le retient. Sa richesse de la terre le touche de trop près. Le trésor du ciel le touche de trop loin.

Chacun peut relire sa vie..., ou se souvenir de ceux qui s'éloignent de Dieu. L'idéal est-il trop élevé ? « Qui peut être sauvé ? » Vient l'appel à l'espérance. Jésus répond à ses disciples qui, eux, ont tout quitté et s'attristent avec Jésus de ce douloureux départ : « Ce qui est impossible pour les hommes est possible à Dieu. » Parole fulgurante ! Nous ne sommes pas devant un idéal inatteignable mais devant un appel de Dieu qui nous donnera tout pour que nous puissions le suivre jusqu'au bout.

II - Présentation du chapitre « Le pauvre, visage de Dieu »

Discerner les signes des temps, c'est reconnaître le pauvre comme véritable acteur de la société.

Le regard porté sur la pauvreté a évolué au cours des siècles. A la fin du moyen âge, l'irruption de l'argent comme instrument de mesure de la richesse entraîne la discrimination du pauvre dans la société. Progressivement, les pauvres sont souvent perçus comme des gens qui dérangent. La société du XIX siècle les relègue au rang d'assisté. Celui qui donne est au-dessus de celui qui reçoit et la charité s'exprime essentiellement par la domination du riche sur le pauvre. Saint Augustin avait déjà révélé de façon décapante nos motivations profondes : *« en rendant service à un malheureux, peut-être désires-tu t'élever en face de lui, et veux-tu qu'il soit ton obligé, lui qui est à l'origine de ton bienfait. Il était dans le besoin, tu lui as donné une part de ton bien : parce que toi tu donnes, tu sembles supérieur à celui à qui tu donnes. »*

Pourtant dans ce contexte, on ne saurait oublier les nombreux chrétiens qui ont cherché à témoigner de la charité de Dieu : St Vincent de Paul, St Jean-Baptiste de la Sales, St Charles Borromée, St Antoine Padoue, St Martin de Porrès, les Hôtel-Dieu, les nombreuses congrégations religieuses...

L'amplification de la récente crise économique internationale donne au thème de la pauvreté une acuité nouvelle en même temps que la société de l'information en permet une visibilité beaucoup plus grande. Les mouvements sociaux transnationaux, les blogueurs, les indignés, en dénonçant le caractère insoutenable des injustices sociales participent largement de cette visibilité et font émerger un regard nouveau à l'égard du pauvre. Le souci de chercher la personne au-delà de l'apparence, de travailler avec les pauvres et non sur les pauvres, de les reconnaître véritables acteurs de la société, apparaît aujourd'hui comme une donnée incontournable pour recréer le tissu social. Comme le dit Jean-Marie Ploux, prêtre des missions étrangères : *« la révélation chrétienne ne se fait pas par le haut mais par le bas ; non par la puissance mais par la faiblesse partagée ; non par la domination mais par le service. »* (*).

(*)Jean-Marie Ploux, – Agir et résister en chrétiens – Ed. de l'Atelier

III - Documents de réflexion

Voir, penser et agir dans le monde en fonction du vulnérable...

« Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles »...

Qui peut donc dire une chose aussi révolutionnaire ? La douce Vierge Marie dans son chant d'action de grâce dans l'évangile de Luc (Lc 1, 52) entre ce que l'on pourrait appeler un tel renversement des valeurs et l'attitude de Jésus rejoignant celles et ceux qui étaient au plus bas, la relation est évidente. Or il n'y avait rien dans les actions de Jésus qui puisse choquer les juifs de son temps, sauf que cela le conduisait à transgresser les barrières du pur et l'impur sur lesquelles reposait l'identité d'Israël et sa résistance aux influences étrangères : celles de la culture grecque comme celles de la domination romaine. Cela lui vaudra l'inimitié des maîtres du temple et la mort.

...Ainsi, la révélation chrétienne de Dieu ne se fait pas par le haut mais pas le bas ; non par la puissance, mais par la faiblesse partagée, non par la domination mais par le service. Saint Paul après sa conversion en tirera les conséquences : *« ce qui est folie-ou stupide- dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est insignifiant et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est. »* 1Co 1, 27-28

Ici est énoncé le critère sans l'agir chrétien : voir, penser et agir l'insignifiant, du vulnérable et du commençant par ce que le Pape de l'existence et non, comme on des centres de décision et de la puissance... c'est un impératif évangélique catégorique.

Qu'on leur demande ce qu'ils ont à donner au lieu de les assister

doute le plus fondamental de dans le monde en fonction de fragile dans la société, en François appelle les périphéries fait toujours, à partir du haut,

Jean-Paul II... voulait être la voix des sans voix, « *la voix de ceux qui ne peuvent parler ou de ceux qui sont réduits au silence* ». Mais c'est vrai de tout chrétien solidaire des frères les plus vulnérables de la planète. Cependant, avant d'être la voix des sans voix, il faudrait tout faire pour que ceux-ci puissent prendre la parole et dire eux-mêmes ce qu'ils ont à dire. C'est depuis leur fondation la démarche des communautés d'Emmaüs et d'ADT Quart-Monde... Que les pauvres et les exclus puissent dire... et être entendus. Qu'on leur demande ce qu'ils ont à donner au lieu de les assister.

Jean-Marie Ploux – Agir et résister en chrétiens – Ed de l'Atelier 2013 - p93-95

Une attention aimante portée au pauvre...

199. Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une *attention* à l'autre qu'il « considère comme un avec lui ».^[166] Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences : « C'est parce fait des cadeaux ».^[167] Le estimé d'un grand prix »,^[168] et option pour les pauvres d'une quelconque intention d'utiliser personnels ou politiques. C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent "chez eux". Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la Bonne Nouvelle du Royaume ? »^[169] Sans l'option préférentielle pour les plus pauvres « l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement ».^[170]

La pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle

qu'on aime quelqu'un qu'on lui pauvre, quand il est aimé, « est ceci différencie l'authentique quelconque idéologie, d'une les pauvres au service d'intérêts

200. Étant donné que cette Exhortation s'adresse aux membres de l'Église catholique, je veux dire avec douleur que la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres a une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas négliger de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire.

Pape François – Exhortation apostolique « La joie de l'Évangile »

Faire « avec les pauvres » et non « pour les pauvres »

Dans la parabole du Samaritain (Lc 10), ce dernier vient au secours du blessé parce qu'il est « pris de pitié » ou « ému de compassion »... Le comportement du prêtre et du lévite qui tous deux ayant vu le blessé passent outre nous interroge : qu'est-ce qui les a empêchés d'éprouver la pitié ressentie par le Samaritain ?

Cela nous amène à réfléchir sur ce qu'il faut bien appeler des inhibiteurs de la pitié ; toute une série d'arguments récurrents au cours de l'histoire nous persuadent de ne pas venir en aide aux pauvres ou alors de manière extrêmement limitée et contrôlée. Avant le XIX siècle, très rares ont été ceux qui ont fait valoir que la pauvreté pouvait avoir d'autres causes qu'individuelles... Il faut faire aussi mention d'une critique de la pitié qui dénonce une attitude condescendante qui dépouille celui qui en est l'objet de son autonomie et de sa dignité...

La pitié véritable commence par reconnaître le cercle vicieux ne peut pas être un « bon de venir en aide aux miséreux, en sont et en les soutenant d'une faire devenir partie prenante. Une formule pourrait la caractériser : non pas « faire pour », mais « faire avec »...

La pitié véritable commence par la lucidité

par la lucidité et, en particulier, de la misère... Dans la misère, on pauvre ». La pitié véritable exige les accompagnants tels qu'ils espérance dont il s'agit de les

Comme on l'a dit, ceux qui vivent dans la misère n'ont pas la capacité de se faire entendre. Ils ont donc besoin d'interprètes et de défenseurs... Rappelons la figure de Job : ce pauvre qui a tout perdu et que ses amis veulent persuader qu'il est lui-même responsable de son malheur. Et voici le cri de Job : « *Ah, si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait avec un burin de fer...* » Job 19,23-24. En effet, quand viendra-t-il, celui qui va plaider sa cause ? Or, celui qui prend la défense de Job, tout en impliquant Dieu dans cette défense, c'est justement l'auteur du livre de Job... Ainsi, par le fait de cette réponse, ce cri, qui est le cri de tout homme dans la misère, n'a pas été oublié et ne peut plus l'être.

De même, tous ceux qui sont dans la misère ont besoin que quelqu'un fasse entendre leur cri..., porte leur cause à la conscience de tous et la défende dans le débat public. Si Jésus a pu dire qu'il y aurait toujours des pauvres parmi nous (Mt 26, 11), ce n'est pas pour nous inciter à baisser les bras, mais pour nous rappeler que la tâche est toujours à recommencer pour aider les pauvres à sortir des marges où une société veut les repousser. Mais pour cela, il faut aussi tenir les consciences en éveil, faire progresser le sentiment de l'urgence et affermir la détermination collective.

Le cri qui vient des situations de détresse nous interroge, nous met au défi de transformer la pitié en l'imagination du possible.

Bernard Rordorf – Professeur Honoraire Faculté Théologie de Genève -
Journée sur la mendicité - Mendicité, l'amende ou la pitié – 2 mars 2012

IV - Pistes pour le DSA

Qui sont les pauvres dans notre vie ?

Comment notre couple pourrait-il être, comme nous y invite JM Ploux, « *la voix de ceux qui sont sans voix...* » ?

Notre regard sur la situation des pauvres aujourd'hui dans la société. Comment agir avec eux ? Comment nous convertir ?

V - Déroulement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Au cours du mois écoulé, quel regard avons-nous porté sur nos frères les plus démunis ?

De quelle manière avons-nous su faire preuve à leur égard d'une « attention spirituelle » ?

Prière

Un notable l'interrogea en disant : « Bon maître, que me faut-il faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : » pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : ne commets pas d'adultère, ne tue pas, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage ; honore ton père et ta mère. » - Tout cela, dit-il, « je l'ai observé dès ma jeunesse. » Entendant cela, Jésus lui dit : « une chose encore te fait défaut : tout ce que tu as, vends-le et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis, viens, suis-moi. » Mais lui, entendant cela, devint tout triste car il était fort riche. En le voyant Jésus dit : « comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le royaume de Dieu ! Oui, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ! ». Ceux qui entendaient dire : « Et qui peut être sauvé ? » il dit : « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu. » Lc 18, 18-27

Partage- Quelques pistes

Place du pauvre dans notre règle de vie.

L'écoute de la Parole nous montre un Dieu qui a souci du pauvre, de la veuve, de l'orphelin, des malades. Toute vie humaine a du prix...

Le Pape François déclare : « il est temps de prier... ».

L'oraison, source d'humilité : nous sommes tous des pauvres devant Dieu.

Échange autour du thème - Quelques pistes

En quoi l'écoute de la Parole et l'éclairage de l'Esprit-Saint nous aident-ils à discerner sur ce sujet et à trouver des réponses adaptées aux signes des temps ?

Voir, penser et agir dans le monde en fonction de "l'insignifiant, du vulnérable et du fragile" dans notre société.

Le Pape François appelle de ses vœux une « Eglise pauvre pour les pauvres ».

Bernard Rordorf nous invite à faire « avec les pauvres » plus que « pour les pauvres ».

Psaume 130

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
Ni le regard ambitieux ;
Je ne poursuis ni grands desseins,
Ni merveilles qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme
Egale et silencieuse ;
Mon âme est en moi comme un enfant,
Comme un petit enfant contre sa mère.

Attends le Seigneur, Israël,
Maintenant et à jamais.

Discerner les signes des temps

Réunion N°6

Être présent à l'autre

I - Parole de Dieu

« Reçois-le comme moi-même »

Paul, prisonnier de Jésus Christ, et le frère Timothée, à Philémon, notre bien-aimé et notre compagnon d'œuvre, ... c'est de préférence au nom de la charité que je t'adresse une prière, étant ce que je suis, Paul, vieillard, et de plus maintenant prisonnier de Jésus Christ... Je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré étant dans les chaînes, Onésime, qui autrefois t'a été inutile, mais qui maintenant est utile, et à toi et à moi. Je te le renvoie lui, mes propres entrailles. J'aurais désiré le retenir auprès de moi, pour qu'il me servît à ta place, pendant que je suis dans les chaînes pour l'Évangile. Toutefois, je n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ton bienfait ne soit pas comme forcé, mais qu'il soit volontaire. Peut-être a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu le recouvres pour l'éternité, non plus comme un esclave, mais comme supérieur à un esclave, comme un frère bien-aimé, de moi particulièrement, et de toi à plus forte raison, soit dans la chair, soit dans le Seigneur. Si donc tu me tiens pour ton ami, reçois-le comme moi-même. Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. Moi Paul, je l'écris de ma propre main, - je paierai, pour ne pas te dire que tu te dois toi-même à moi. Oui, frère, que j'obtienne de toi cet avantage, dans le Seigneur; tranquillise mon cœur en Christ...

Epître de Paul à Philémon

Paul invite Philémon à regarder Onésime, non plus comme un esclave qui a fui mais comme un frère bien aimé dans le Seigneur. "Dans le Seigneur" : cette réalité change tous les rapports humains.

Paul, ainsi que le Nouveau Testament, ne dit rien sur l'esclavage comme institution sociale. C'est un fait. Ce qui importe à Paul, ce n'est point de remettre en cause les institutions mais de les réformer par "le haut", par l'amour qui vient du Christ. Le Fils de Dieu, par son incarnation, par sa mort et sa résurrection, fait de nous tous des enfants d'un même Père, des frères. Cette égalité fraternelle change tout : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec... » (Ga 3, 24)

Les conséquences sont grandes. A la table eucharistique, tous sont admis à la même nourriture, le Corps et le Sang du Christ. Dans l'histoire de l'humanité, l'égalité dans la pratique religieuse a commencé avec le repas du Seigneur. C'est un des plus grands miracles de la religion chrétienne. L'abolition de l'esclavage (mais il existe encore en tant de pays !) trouve son origine dans le Christ. Puissance de la foi dans le Seigneur agissant au cours de l'histoire !

II - Présentation du chapitre : « Être présent à l'autre »

Discerner les signes des temps, c'est faire bon usage des moyens modernes de communication pour se faire, au-delà de toute frontière, le prochain de nos frères et faire naître une authentique culture de la rencontre.

Dieu s'est fait homme en Jésus pour nous aider à Le rejoindre à travers nos frères. Il nous faut donc observer de quelle manière Jésus agit avec les hommes pour mieux comprendre et mettre en œuvre le commandement du Seigneur, si souvent commenté par le Père Caffarel : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Jésus-Christ regarde l'autre comme une image de Dieu quels que soient sa condition et son cheminement, quitte à se trouver en bute avec les scribes et les pharisiens. A ce sujet, il précise : « *Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous réservez vos saluts à ceux qui sont de votre bord, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?* »* Enfin, dans la parabole du bon Samaritain, « *Jésus renverse la perspective : il ne s'agit pas de reconnaître l'autre comme mon semblable, mais de ma capacité de me faire semblable à l'autre.* »**.

Aujourd'hui la mondialisation, les réseaux sociaux, le développement de la communication en général, permettent une meilleure connaissance des hommes qui nous entourent ; il est cependant paradoxal de constater que, malgré cette débauche de moyens de communication, notre regard sur l'autre demeure encore trop superficiel, voire faussé et ne conduit pas à une vraie rencontre. Nous nous contentons souvent de voir sans être vraiment « *touchés aux entrailles* » comme le fut le Samaritain devant l'homme blessé, émotion qui est la première étape pour que la vision sensorielle devienne regard du cœur et nous entraîne à agir. Profitons des progrès techniques pour « *changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair.* » Ez 36, 26

*Mt 5, 46-48

** Pape François :

Message pour la XLVIII^e journée mondiale pour les communications sociales – 24 janvier 2014

III - Documents de réflexion

Communiquer pour s'ouvrir à l'autre

Lorsque la communication est destinée avant tout à pousser à la consommation ou à la manipulation des personnes, nous sommes confrontés à une agression violente comme celle subie par l'homme blessé par les brigands et abandonné au bord de la route, comme nous le lisons dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 29-37). En lui le lévite et le prêtre ne considèrent pas leur prochain, mais un étranger dont il valait mieux se tenir à distance. À ce moment, ce qui les conditionnait, c'étaient les règles de pureté rituelle. Aujourd'hui, nous courons le risque que certains médias nous conditionnent au point de nous faire ignorer notre véritable prochain.

Il ne suffit pas de passer le long des « routes » numériques, c'est-à-dire simplement d'être connecté : il est nécessaire que la connexion s'accompagne d'une rencontre vraie. Nous ne pouvons pas vivre seuls, renfermés sur nous-mêmes. Nous avons besoin d'aimer et d'être aimés. Nous avons besoin de tendresse. Ce ne sont pas les stratégies de communication qui en garantissent la beauté, la bonté et la vérité. D'ailleurs le monde des médias ne peut être étranger au souci pour l'humanité, et il a vocation à exprimer la tendresse. Le réseau numérique peut être un lieu plein d'humanité, pas seulement un réseau de fils, mais

de personnes humaines. La neutralité des médias n'est qu'apparente : seul celui qui communique en se mettant soi-même en jeu peut représenter un point de référence. L'implication personnelle est la racine même de la fiabilité d'un communicateur. Pour cette raison, le témoignage chrétien, grâce au réseau, peut atteindre les périphéries existentielles.

Je le répète souvent : entre une la rue, et une Église malade de doutes : je préfère la première. monde où les gens vivent, où l'on et affectivement. Parmi ces routes, numériques, bondées d'humanité, souvent blessées : hommes et femmes qui cherchent un salut ou une espérance. Aussi grâce au réseau, le message chrétien peut voyager « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Ouvrir les portes des églises signifie aussi les ouvrir dans l'environnement numérique, soit pour que les gens entrent, quelles que soient les conditions de vie où ils se trouvent, soit pour que l'Évangile puisse franchir le seuil du temple et sortir à la rencontre de tous. Nous sommes appelés à témoigner d'une Église qui soit la maison de tous. Sommes-nous en mesure de communiquer le visage d'une telle Église ?

*Nous sommes appelés à
témoigner d'une Église qui
soit la maison de tous*

Église accidentée qui sort dans d'autoréférentialité, je n'ai pas Et les routes sont celles du peut les rejoindre effectivement il y a aussi les routes

Message du Pape François pour la 48^{ème} journée mondiale des communications sociales

Savoir entendre son prochain...

« Entendre, entendre sans juger. C'est beaucoup plus difficile qu'on ne croit. Entendre, ce n'est pas seulement une attitude qu'il faut prendre, quand quelqu'un d'autre 'me cause' ; c'est une autre attitude beaucoup plus fondamentale, permanente. Car l'être humain est parole, et pas seulement par ses mots ; il est communication et relation. Entendre, c'est alors être tel que l'autre puisse s'exprimer.

Et ce qu'il a à dire, je ne le sais pas : c'est là un principe fondamental. Or ma morale risque sans cesse de jouer en moi comme ce qui, au ce qu'il en est d'autrui. Elle une case' de mon échiquier puis, sans doute, lui témoigner compréhension : reste qu'il est, souvent, d'abord fiché, classé... 'compris'! Ce qui est en cause ici, c'est un accueil plus profond : ce que dit l'autre, j'ai d'abord à l'entendre. Autant dire que je serai, devant lui, pauvre et démuné ; d'une pauvreté essentielle, sans armes.

*Entendre, c'est être tel que
l'autre puisse s'exprimer*

contraire, me permet de savoir m'autorise à le mettre 'dans mental : il est ceci ou cela. Je ensuite bienveillance ou

Soyons sans illusion : car je crains bien qu'on n'atteigne jamais une telle attitude à l'état pur. Mais du moins, si nous en avons quelque chose, nous ouvrons à autrui, pour notre modeste part, un espace libre, l'espace où il peut aller, de lui-même. Car il cesse d'être d'abord jugé ; il est ce qu'il est ; et cela est hors de notre pouvoir. Dans l'Évangile, il est frappant de voir combien le Christ est libre par rapport à l'image reçue' qu'autour de lui on a de tels ou tels gens. Image fondée, bien entendu, sur la 'loi'. Pour le Christ, on peut dire que les 'impurs' ne sont pas des 'impurs', les possédés ne sont pas des 'possédés', les pécheurs ne sont pas des 'pécheurs'. Non qu'il nie ou sous-estime l'importance des malheurs ou des fautes : mais il ne perçoit pas d'abord les êtres humains à travers une grille qui les situerait en leurs places et à bonne distance, par rapport à sa 'morale'. Ils sont eux-mêmes.

Peut-être, alors, nous arrivera-t-il de connaître enfin que ce que nous jugions orgueil ou agressivité était souffrance ; ce que nous jugions indifférence était appel désespéré ; ce que nous jugions refus était protestation contre le mensonge ; ce que nous jugions chute était progrès. »

Maurice BELLET, « L'inadmissible », in *Christus* 82 (avril 1974), 251-252.

De l'exclusion à la rencontre

Une rencontre n'est pas un exercice de pouvoir. Elle n'est pas non plus une démonstration de générosité où l'on chercherait à faire du bien à l'autre. Elle requiert une réelle humilité et une profonde pauvreté. Etre présent à l'autre, l'écouter et le regarder avec respect et attention, permet de recevoir en retour. Elle est communion des cœurs – un don réciproque gratuit. Au cours de ma vie, je me suis aperçu que beaucoup de personnes en grande difficulté étaient en réalité demandeuses de ces vraies rencontres. Un jour, une assistante d'une communauté de l'Arche ... est arrivée juste à temps pour prendre dans ses bras, alors qu'il était en train de mourir d'une overdose, un jeune homme, qu'elle connaissait et qui appartenait au milieu de la prostitution. Celui-ci avait alors pu lui dire : « tu ne m'as jamais accepté comme je suis. Tu as toujours voulu me changer ! » Cette femme n'avait jamais vraiment « rencontré » cet homme. Comment aurait-elle pu devenir l'ami de quelqu'un pris par la drogue et la prostitution ? Comment le reconnaître comme une personne profondément blessée ? Comment révéler à cet homme la beauté de sa personne cachée derrière sa pauvreté humaine et son addiction ?...

Une histoire similaire concerne un père de famille qui m'a téléphoné un jour pour me demander secours. Il ne savait plus comment faire. Son fils, d'une quarantaine d'années, était alcoolique. Sa femme l'avait quitté, il avait fait plusieurs séjours de désintoxication mais, à chaque retour chez lui, il avait recommencé à boire. Voici ce que je lui ai répondu : il pouvait commencer, en famille, par ne plus parler de ce fils comme d'un problème mais comme d'un homme qui est décapante, elle nous fait pleure... La rencontre «vraie» rejointre notre impuissance. Pour la vivre, il faut pouvoir reconnaître ses propres faiblesses et son besoin d'être aidé. Ces deux exemples révèlent les difficultés à rencontrer ceux qui sont « au plus bas » dans la beauté de leur personne.

L'histoire personnelle de chacun est souvent très complexe, marquée parfois par des souffrances vécues au sein de sa famille. A travers chaque vraie rencontre, on se trouve exposé à ses propres faiblesses. Si, dans une relation de bienfaisance, on garde le pouvoir, dans une vraie rencontre on perd tout pouvoir et tout savoir préconçu. Cela demande beaucoup d'humilité, cela demande aussi une croissance vers un amour fait de sagesse.

Nous ne savons pas toujours gérer nos propres émotions, nos pulsions agressives ou affectives, ni nos peurs. Or chacun de nous ressent des peurs, chacun de nous ignore souvent ce qu'il faut dire ou faire. Nous commençons alors à avoir besoin des autres : d'une communauté, de professionnels, de l'Esprit-saint, etc..., capables de nous donner les mots qui rassurent et guérissent. La rencontre nous appauvrit et nous fait entrer dans notre propre pauvreté. Ce chemin nous ouvre des perspectives extraordinaires : la rencontre avec le pauvre, l'humilié et le rejeté peut nous transformer et nous faire découvrir le sens profond de notre vie.

Jean Vanier - Fondateur de l'Arche (Organisation Internationale)
Les signes des temps à la lumière de Vatican II – Editions Albin Michel octobre 2012 p 61 à 65.

IV - Pistes pour le DSA

En quoi les moyens modernes de communication aliènent-ils notre communication au sein du couple ?

Dans l'éducation de nos enfants respectons-nous leur identité même si elle nous surprend ou nous dérange ? Notre autorité de parents, guidée par l'amour, ne dévie-t-elle pas parfois vers le simple désir d'être obéis ?

Comme nous le dit Jean Vanier, chacun de nous, au sein de notre couple, accepte-t-il de reconnaître ses propres faiblesses et son besoin d'être aidé ? Quels progrès avons-nous chacun à faire sur ce chemin ?

V - Déroulement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Dans notre vie quotidienne, en quoi les moyens modernes de communication nous ont-ils aidés ce mois-ci à être plus ou mieux présents à l'autre ?

Prière

Paul, prisonnier de Jésus Christ, et le frère Timothée, à Philémon, notre bien-aimé et notre compagnon d'œuvre, ... c'est de préférence au nom de la charité que je t'adresse une prière, étant ce que je suis, Paul, vieillard, et de plus maintenant prisonnier de Jésus Christ... Je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré étant dans les chaînes, Onésime, qui autrefois t'a été inutile, mais qui maintenant est utile, et à toi et à moi. Je te le renvoie lui, mes propres entrailles. J'aurais désiré le retenir auprès de moi, pour qu'il me servît à ta place, pendant que je suis dans les chaînes pour l'Évangile. Toutefois, je n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ton bienfait ne soit pas comme forcé, mais qu'il soit volontaire. Peut-être a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu le recouvres pour l'éternité, non plus comme un esclave, mais comme supérieur à un esclave, comme un frère bien-aimé, de moi particulièrement, et de toi à plus forte raison, soit dans la chair, soit dans le Seigneur. Si donc tu me tiens pour ton ami, reçois-le comme moi-même. Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. Moi Paul, je l'écris de ma propre main, - je paierai, pour ne pas te dire que tu te dois toi-même à moi. Oui, frère, que j'obtienne de toi cet avantage, dans le Seigneur; tranquillise mon cœur en Christ...

Epître de Paul à Philémon

Partage - Quelques pistes

Notre règle de vie nous porte-t-elle, comme nous y invite Maurice Bellet, à mieux « entendre et être tel que l'autre puisse s'exprimer » ?

Quelles lectures de la Parole nous guident sur ce chemin ?

En quoi notre prière nous donne-t-elle la force de ne pas « mettre l'autre dans une case » et à reconnaître nos fragilités ?

Échange autour du thème - Quelques pistes

En quoi l'écoute de la Parole et l'éclairage de l'Esprit-Saint nous aident-ils à discerner sur ce sujet et à trouver des réponses adaptées aux signes des temps ?

L'acceptation de la différence, l'accueil de celui « qui n'est pas de notre bord », de notre pays, de notre culture...

Dans l'Eglise, le Pape, les évêques, nous invitent à accueillir les personnes homosexuelles et les blessés de la vie. Quelle est notre attitude personnelle ?

Comment la relation homme/femme peut-elle évoluer pour construire une société plus respectueuse de chacun ?

Psaume 106

Certains, embarqués sur des navires,
Occupés à leur travail en haute mer,
Ont vu les œuvres du Seigneur
Et les merveilles parmi les océans.

Il parle, et provoque la tempête,
Un vent qui soulève les vagues :
Portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes,
Ils étaient malades à rendre l'âme ;
Ils tournoyaient, titubaient comme des ivrognes :
Leur sagesse était engloutie.

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
Et lui les a tirés de la détresse,
Réduisant la tempête au silence,
Faisant taire les vagues.
Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,
D'être conduits au port qu'ils désiraient.

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
De ses merveilles pour les hommes ;
Qu'ils l'exaltent à l'assemblée du peuple
Et le chantent parmi les anciens !

Discerner les signes des temps

Réunion N°7

Être disciple du Christ aujourd'hui

I - Parole de Dieu

« L'Esprit de votre Père parlera en vous »

« Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes.

Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues.

Vous serez conduits devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : il y aura là un témoignage pour eux et pour les païens.

Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là.

Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.

Matthieu 10, 16-20

Il n'y a pas à s'étonner. Suivre le Christ aujourd'hui comme hier est périlleux. Si le maître a connu la croix, il en sera de même pour le disciple. Les martyrs d'hier ou d'aujourd'hui en donnent témoignage. Jésus donne ici trois consignes à ses disciples qui vont partir comme missionnaires. Elles s'adressent aussi à nous qui traversons les adversités, parfois bien douloureuses, de la vie.

D'abord, la prudence, la souplesse. Les loups, et tant d'autres difficultés, sont là autour de nous, en nous. Pas d'attaque frontale ! Avancer sans agacer les démons, plutôt les laisser dormir. Ne pas amplifier nos problèmes, c'est rester libres.

Ensuite, la méfiance. Si les persécutions viennent « à cause du Seigneur », alors méfions-nous, veillons à ne pas nous laisser impressionner. Le témoignage est dans notre force, notre stabilité, notre tranquillité. Dieu est là.

Enfin, « l'Esprit de votre Père parlera en vous. » C'est la parole qui illumine la vie de tout martyr et chacune de nos vies. Au milieu des épreuves, quelles qu'elles soient, l'Esprit repose sur nous, parle en nous. Croire en cette présence, expérimenter cette force, est source de paix. La joie est de vivre avec le Christ, de le suivre.

Nous serons toujours les disciples du Christ ressuscité. Témoignage des épreuves dépassées grâce à lui.

II - Présentation du Chapitre « Être disciple du Christ aujourd'hui »

Discerner les signes des temps, c'est, dans nos sociétés incertaines, savoir être attentifs à la vérité de ce que disent les autres sans renoncer à témoigner du message du Christ.

Jésus par sa mort acceptée et sa résurrection nous a montré que l'amour est la loi fondamentale, le but ultime de la vie. La foi dans le fils de Dieu est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec les autres. L'idéal chrétien invite à dépasser le manque de confiance et les comportements défensifs induits par le monde actuel. Face à la complexité de nos sociétés nous ne devons pas renoncer à témoigner. Avec la grâce de Dieu pour stimuler notre imagination, nous pouvons faire preuve d'inventivité. Faire des choix éclairés par l'Évangile est difficile car, même si l'enseignement chrétien semble clair et sans ambiguïté, il nous faut aussi savoir être attentifs à la vérité de ce que disent les autres et avoir le souci de ne pas blesser. Faut d'écouter, la Parole ne sera que slogan. Comme le dit Timothy Radcliffe : « *Nous devons devenir l'autre, entrer dans son imagination et dans les dilemmes auxquels il est confronté, avant de lui dispenser notre enseignement.* »*

Joie, miséricorde, patience et persévérance sont indissociables du message évangélique ; il nous faut trouver la manière de communiquer la plus adaptée aux circonstances. Sans espérance et sans confiance dans les desseins de Dieu nous ne saurions être disciples du Christ. Le pessimisme contient en germe la défaite, le sentiment d'impuissance est un piège.

Ce qui définit le chrétien, ce n'est pas d'abord l'attachement à une morale, mais l'attachement à la personne de Jésus-Christ qui ne cesse de nous émerveiller par l'intensité de son amour pour nous et à l'égard du prochain ; par là-même, il donne sens à l'existence. Plus nous inscrirons la Parole de Dieu dans la vie, plus nous pourrions contribuer à la croissance en humanité de nos sociétés.

* Pourquoi donc être chrétien ? – Flammarion - Champs-Essais - Nov.2010 p 59

III - Documents de réflexion

L'engagement du chrétien comme disciple du Christ : construire la civilisation de l'amour

551 *La présence du fidèle laïc dans le domaine social est caractérisée par le service — signe et expression de la charité — qui se manifeste dans la vie familiale, culturelle, professionnelle, économique, politique, sous des angles spécifiques. En obtempérant aux diverses exigences de leur domaine d'engagement particulier, les fidèles laïcs expriment la vérité de leur foi et, en même temps, la vérité de la doctrine sociale de l'Église, qui est pleinement réalisée lorsqu'elle est vécue en termes concrets afin de résoudre les problèmes sociaux. La crédibilité même de la doctrine sociale réside en effet dans le témoignage des œuvres, avant même que dans sa cohérence et dans sa logique internes.*¹¹⁵³

563 *Face à la complexité du contexte économique contemporain, le fidèle laïc se fera guider dans son action par les principes du Magistère social. Il est nécessaire qu'ils soient connus et accueillis dans l'activité économique elle-même: quand ces principes ne sont pas respectés, surtout le caractère central de la personne humaine, la qualité de l'activité économique est compromise.*¹¹⁷⁹

L'engagement du chrétien se traduira aussi par un effort de réflexion culturelle tendant surtout à un discernement sur les modèles actuels de développement économique et social. Réduire la question du

développement à un problème exclusivement technique équivaldrait à le vider de son véritable contenu, qui concerne, en revanche, « la dignité de l'homme et des peuples ». ¹¹⁸⁰

565 Pour les fidèles laïcs, la qualifiée et exigeante de service des autres. ¹¹⁸³ La dans un esprit de service, le avec une attention particulière de souffrance, le respect de terrestres, le principe de subsidiarité, la promotion du dialogue et de la paix dans la perspective de la solidarité: telles sont les orientations auxquelles l'action politique des chrétiens laïcs doit s'inspirer. Tous les croyants, en tant que titulaires des droits et des devoirs de la citoyenneté, sont tenus de respecter ces orientations; ceux qui ont des tâches directes et institutionnelles dans la gestion des problématiques complexes de la chose publique, aussi bien dans les administrations locales que dans les institutions nationales et internationales, devront spécialement en tenir compte.

La politique est une expression qualifiée et exigeante de l'engagement chrétien

politique est une expression l'engagement chrétien au recherche du bien commun développement de la justice aux situations de pauvreté et l'autonomie des réalités

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise

Le couple, disciple du Christ

Permettez-moi d'exprimer la pensée de Dieu sur le couple, à la manière de Péguy, l'écrivain français trop oublié aujourd'hui.

Dieu dit : « couple chrétien, tu es ma fierté et mon espoir. Quand j'ai créé le ciel et la terre, et dans le ciel les grands luminaires, je vis en mes créatures des vestiges de mes perfections, et je trouvai que cela était bon...

Et pourtant nulle part je ne ma vie la plus secrète, la plus Alors s'est éveillé en moi le meilleur de moi-même : et ce fut ma plus belle invention.

Dieu dit : couple chrétien, tu es ma fierté et mon espoir

voyais l'image de ce qui est fervente. besoin de révéler le

C'est ainsi que je te créai, couple humain, « à mon image et à ma ressemblance », et je vis que cela était très bon.

Au milieu de cet univers dont chaque créature épelle ma gloire, célèbre mes perfections, enfin avait surgi l'amour pour révéler mon Amour.

Couple humain, ma créature bien-aimée, mon témoin privilégié, comprend-tu pourquoi tu m'es chère entre toutes les créatures, comprend-tu l'espoir immense que je mets en toi ?

Tu es porteur de ma réputation, de ma gloire, tu es pour l'univers la grande raison d'espérer... parce que tu es l'amour. »

Regardons de plus près votre mission de témoin de Dieu. La première manière de vous en acquitter, c'est de vivre toujours plus parfaitement votre amour, de faire qu'il déploie toutes ses virtualités, qu'il se manifeste fidèle, heureux, fécond.

Il est vrai que c'est au-dessus de vos seules possibilités : l'homme et la femme ont tâté fait de constater que le mal est au travail dans le foyer. Il vous faut nécessairement recourir à la grâce du Christ, sauveur du couple. Mais du coup, votre union devient le témoin du Dieu sauveur et non plus seulement du Dieu créateur. Votre foyer rendra témoignage à Dieu de façon plus explicite encore s'il est l'union de deux « chercheurs de Dieu », selon l'admirable expression des psaumes. Deux chercheurs dont l'intelligence et le cœur sont avides de connaître, de rencontrer Dieu. Des passionnés de Dieu impatients de lui être unis... Il

n'y a pas de risque pour qu'un tel foyer soit un genre de ghetto où l'on s'enferme à l'abri des détreffes du monde : on y vient refaire ses forces dans l'amour mutuel, la prière et le repos, mais pour repartir avec un élan nouveau vers les grandes taches humaines en serviteur du « Dieu ami des hommes ». Aussi les époux chrétiens sont-ils en plein monde les témoins du Dieu vivant...

Je voudrais savoir vous communiquer ma conviction qu'un foyer de « chercheurs de Dieu » dans notre monde qui ne croit plus en l'amour, est une « théophanie », une manifestation de Dieu, comme le fut pour Moïse ce buisson du désert qui flambait et ne se consumait pas.

Père Henri Caffarel – END Face à l'athéisme p. 144 et suivantes

Vivre sa foi

N'importe qui peut dire « Dieu est amour ». Mais cette affirmation n'aura un sens chrétien que si elle est le fait d'une communauté où l'on s'aime aussi imparfaitement que cela soit et quelles que soient les faiblesses. Si nous disons que Jésus est ressuscité des morts mais qu'il n'y a aucun signe de résurrection dans notre vie, nous pouvons parler de résurrection jusqu'à plus soif, nos mots seront dénués de sens.

Nous nous lamentons souvent parce que les jeunes ignorent tout du christianisme, mais ce serait perdre notre temps que de produire plus de documents de vidéos, de programmes de radio ou de télévision, sans prendre aussi la peine de faire de l'Eglise un lieu manifeste de liberté, de courage, de joie et d'espérance. Nous devons vivre les mots que nous prononçons. La vérité compte, mais nos mots n'auront de sens que s'ils sont incarnés dans des communautés qui montrent comment ils orientent, au-delà de nous-mêmes, vers Celui qui est venu nous chercher et nous a donné sa Parole. Saint Antoine de Padoue, prédicateur du XIII^e siècle, se plaignait de ce que l'Eglise de son temps était « boursoufflée de mots ». Les choses n'ont guère changé. Nous continuons à produire des tonnes de documents et de longs sermons ennuyeux mais, si les gens ne peuvent repérer dans notre vie comme une bouffée de liberté, ils déformeront l'évangile que nous annonçons.

La raison d'être du christianisme est d'orienter vers Dieu, de le désigner comme sens de notre vie. L'espérance est suspendue à la certitude que l'existence humaine a une raison d'être ultime ; si elle n'en a pas, le christianisme et toutes les autres religions sont une perte de temps...

Il doit être clair maintenant que, pour atteindre la vraie liberté et le vrai bonheur, cela exige de nous une profonde transformation. La liberté n'est pas juste de pouvoir choisir entre plusieurs possibilités et le bonheur n'est pas seulement une agréable émotion. C'est une façon de partager la vie de Dieu et cela réclame de nous une sorte de mort et de résurrection. C'est effrayant. Il nous faut du courage pour laisser ce Dieu qui est auprès de nous nous libérer et nous combler de joie... Le courage est la vertu dont nous avons le plus besoin aujourd'hui dans l'Eglise.

Timothy Radcliffe, Pourquoi donc être chrétien ? – Flammarion Champs-Essai – Novembre 2010 – p. 12-14

IV - Pistes pour le DSA

Comme nous y invite le Père Caffarel, comment dans notre couple permettre à chacun de « déployer ses virtualités » ?

Notre amour : source de joie, d'optimisme et de courage dans nos vies.

V - Déroulement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Ce mois-ci, dans notre profession, dans notre famille, dans nos engagements quelles actions nous ont permis de vivre notre foi de façon concrète et d'en témoigner ?

Prière

« Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes.

Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues.

Vous serez conduits devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : il y aura là un témoignage pour eux et pour les païens.

Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là.

Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.

Matthieu 10, 16-20

Partage- Quelques pistes

La prière dans nos engagements de disciples du Christ : quelles fécondités ?

A quels choix notre règle de vie nous incite-t-elle pour mieux vivre en cohérence le message du Christ ?

Comment notre oraison nous aide-t-elle au discernement dans nos choix de vie ?

Échange autour du thème - Quelques pistes

En quoi l'écoute de la Parole et l'éclairage de l'Esprit-Saint nous aident-ils à discerner sur ce sujet et à trouver des réponses adaptées aux signes des temps ?

Rôles, missions et responsabilités du chrétien dans la cité.

Place de l'espérance chrétienne dans notre approche des réalités du monde, dans notre approche des autres religions.

« Si les gens ne peuvent repérer dans notre vie comme une bouffée de liberté, ils déformeront l'évangile que nous annonçons. » Echanges autour de cette conviction de Timothy Radcliffe.

Psaume 91

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
De chanter ton nom, Dieu très haut,
D'annoncer dès le matin ton amour,
Ta fidélité au long des nuits,
Sur la lyre à dix cordes et sur la harpe,
Sur un murmure de cithare.

Tes œuvres me comblent de joie ;
Devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie ;
« Que tes œuvres sont grandes, Seigneur !
Combien sont profondes tes pensées ! »

Le juste grandira comme un palmier,
Il poussera comme un cèdre du Liban ;
Planté dans les parvis du Seigneur,
Il grandira dans la maison de notre Dieu.

Discerner les signes des temps

Réunion N°8

L'universalité du message du Christ

I - Parole de Dieu

« Toutes les nations sont associées au même héritage »

Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit.

Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

De cet Évangile je suis devenu ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée par l'énergie de sa puissance.

À moi qui suis vraiment le plus petit de tous les fidèles, la grâce a été donnée d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ,

et de mettre en lumière pour tous le contenu du mystère qui était caché depuis toujours en Dieu, le créateur de toutes choses

Ep 3, 5-9

La solennité, l'admiration, l'enthousiasme n'ont jamais manqué à Paul. Ici, il est ébloui. C'est un sommet. Le mystère, caché en Dieu, se révèle. Il le dit avec immense respect. « Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. » Un mystère ? Non point ce qui est incompréhensible mais inimaginable pour un fils du peuple d'Israël : les païens ont accès au Saint des Saints, au cœur de tout ce qui fait la foi, la vie du peuple, ils ont accès auprès du Père. Déjà Pierre le voyait : les païens reçoivent l'Esprit Saint comme les apôtres (Ac 10, 44-11, 18). Les prophètes, comme Isaïe, avaient pressenti cette ouverture aux païens, Paul la voit. Tout homme peut « oser approcher du Père en toute confiance par le chemin de la foi au Christ » (Ep 3, 12)

Universalité du message du Christ. Le dessein du Père est le salut de tous les hommes. En Christ, ils ne font plus qu'un. Non point que nous soyons tous fondus dans la masse, chacun demeure ce qu'il est en son originalité. Devenus membres du Christ, la vie du Ressuscité circule en tous les recoins de nos vies. C'est la joie du Père.

La mission du chrétien est toujours celle de Paul : « mettre en lumière pour tous le contenu du mystère. » Joie immense de découvrir dès maintenant – et ensuite dans l'éternité de Dieu – les foules des peuples se tenir debout devant le Père, « le Créateur de toutes choses. »

II - Présentation du chapitre « L'universalité du message du Christ

Discerner les signes des temps, c'est voir dans les phénomènes de globalisation une chance pour l'élargissement de la présence de l'évangile.

Jésus annonce à de nombreuses reprises dans l'évangile qu'il est venu pour sauver tous les hommes sans en exclure aucun. Comme au temps des apôtres, ce message dérange certains alors que, pour d'autres cette universalité du message chrétien va de soi. Mais, cette acceptation spontanée d'un amour universel risque de se diluer aujourd'hui dans une philanthropie aux contours un peu flous. L'universalité ainsi vécue peut nous amener à une confusion entre ce que l'on nomme amour pour tous les hommes et une sorte de solidarité générale avec eux qui peut nous conduire à un relativisme dangereux. En effet, cet amour pour tous nous amène trop souvent, sous prétexte de ne pas vouloir blesser l'autre, à renoncer à affirmer notre identité de chrétien.

Pourquoi affirmer notre identité de chrétien ? Parce que, selon la parole du Christ, les chrétiens sont chargés d'une immense bénédiction pour toute l'humanité ; ils sont porteurs d'une bonne nouvelle et ferments d'espérance. Nous devons faire valoir les signes du royaume aux yeux de tous, mais la révélation de l'évangile va plus loin : Dieu vient sauver tous les peuples, tous les païens, toutes les nations, mais surtout Dieu s'adresse à chacun d'entre nous personnellement avec la même intensité qu'il a mise pour s'adresser à Israël ou à Abraham. L'amour personnel de Dieu pour chacun de nous est au cœur de notre foi. Voilà pourquoi cette relation intime, profonde et personnelle avec Dieu est première car c'est elle qui éclaire notre vie, nous nourrit et nous rend forts pour annoncer l'évangile auquel tous les hommes ont droit.

III - Documents de réflexion

Nouvelles chances d'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui

Notre Église est vivante et affronte, avec le courage de la foi et le témoignage de tant de ses fils, les défis que l'histoire nous lance. □ Nous savons que, dans le monde, nous devons faire face à la bataille contre «*les Principautés et les Puissances*», «*les esprits du mal*» (Ep 6, 12).

Nous ne nous cachons pas les défis des phénomènes de globalisation, ni ne les craignons. Ils doivent être pour nous une chance pour l'élargissement de la présence de l'Évangile. De même les migrations - avec le poids de souffrance qu'elles comportent et dont nous voulons sincèrement être proches par un authentique accueil des frères - sont des occasions, comme cela est déjà arrivé dans le passé, de diffusion de la foi et de communion à travers la variété des formes qu'elles prennent. La sécularisation, mais aussi la crise de l'hégémonie de la politique et de l'État, conduisent l'Église à repenser sa propre présence dans la société, mais sans renoncer à cette présence. Les nombreuses et toujours nouvelles formes de pauvreté ouvrent des espaces inédits au service de la charité : la proclamation de l'Évangile engage l'Église à être proche des pauvres et à faire sienne leur souffrance à la manière de Jésus. Même dans les formes les plus âpres de l'athéisme et de l'agnosticisme nous entendons pouvoir reconnaître, bien que sous la forme de contradictions, non un vide, mais une nostalgie, une attente qui espère une réponse adéquate. □

Les phénomènes de globalisation : une chance pour l'élargissement de la présence de l'évangile...

Face à ces interrogations que les cultures dominantes posent à la foi et à l'Église, nous renouvelons notre confiance dans le Seigneur, sûrs que même dans ces contextes l'Évangile est porteur de lumière et capable de guérir chaque faiblesse de l'homme. Ce n'est pas nous qui conduisons l'œuvre de l'évangélisation mais Dieu. Comme le Pape nous l'a rappelé : «*La première parole, l'initiative vraie, l'activité vraie, vient de Dieu et c'est seulement en nous insérant dans cette initiative divine, seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons nous aussi devenir – par Lui et en Lui – évangélistes*»

Message final au Peuple de Dieu du Synode des Évêques, Rome le 8 octobre 2012

Le salut est offert à tous les hommes

3. *Vous, tous les peuples, ouvrez les portes au Christ!* Son Evangile n'enlève rien à la liberté de l'homme, au respect dû aux cultures, à ce qui est bon en toute religion. En accueillant le Christ, vous vous ouvrez à la Parole définitive de Dieu, à Celui en qui Dieu s'est pleinement fait connaître et en qui il nous a montré la voie pour aller à Lui.

L'annonce et le témoignage du Christ, quand ils sont faits dans le respect des consciences, ne violent pas la liberté. La foi exige la libre adhésion de l'homme, mais elle doit être proposée parce que les «multitudes ont le droit de connaître la richesse du mystère du Christ, dans lequel nous croyons que toute l'humanité peut trouver, avec une plénitude insoupçonnable, tout ce qu'elle cherche à tâtons au sujet de Dieu, de l'homme et de son destin, de la vie et de la mort, de la vérité. ...]

10. L'universalité du salut ne signifie pas qu'il n'est accordé qu'à ceux qui croient au Christ explicitement et qui sont entrés dans l'Eglise. Si le salut est destiné à tous, il doit être offert concrètement à tous. Mais il est évident, aujourd'hui comme dans le passé, que de nombreux hommes n'ont pas la possibilité de connaître ou d'accueillir la révélation de l'Evangile, ni d'entrer dans l'Eglise. Ils vivent dans des conditions sociales et culturelles qui ne le permettent pas, et ils ont souvent été éduqués dans d'autres traditions religieuses.

42. L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres⁶⁹,

La première forme de témoignage est *la vie même du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale*, qui rend visible un nouveau mode de comportement. Le missionnaire qui, malgré toutes ses limites et ses imperfections humaines, vit avec simplicité à l'exemple du Christ est un signe de Dieu et des réalités transcendantes. Mais tous dans l'Eglise, en s'efforçant d'imiter le divin Maître, peuvent et doivent donner ce témoignage⁷⁰; dans bien des cas, c'est la seule façon possible d'être missionnaire.

Le témoignage évangélique auquel le monde est le plus sensible est celui de l'attention aux personnes et de la charité envers les pauvres, les petits et ceux qui souffrent. La gratuité de cette attitude et de ces actions, qui contrastent profondément avec l'égoïsme présent en l'homme, suscite des interrogations précises qui orientent vers Dieu et vers l'Evangile. De même, l'engagement pour la paix, la justice, les droits de l'homme, la promotion de la personne humaine est un témoignage évangélique dans la mesure où il est une marque d'attention aux personnes et où il tend vers le développement intégral de l'homme⁷¹.

Lettre encyclique *Redemptoris missio* de Jean-Paul :

La catholicité de l'Église est celle du Christ

La catholicité de l'Église est celle du Christ. C'est la nature du Christ qui opère, elle qui peut réunir tout à la fois l'homme avec Dieu et l'homme avec l'homme. En d'autres termes, l'Église, en raison de sa catholicité, s'oppose à toute discrimination, à toute division, à tout repliement sur soi et même à tout ce qui provoque la division, d'où qu'elle vienne, que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur de l'homme.

Les couleurs, les races, les peuples divisés, le Christ ne les rassemble pas seulement en une seule façon de penser et en une seule foi, il les rassemble en un seul corps au sens fort du terme, avec tout ce que cela comporte d'intimité, de compréhension et d'amour. Aussi, l'Eglise, qui est son corps mystique par le baptême et l'eucharistie, se trouve être le point de rencontre de toute l'humanité, le seul point de rencontre pour tous les peuples, les nations, les races, les langages, les sensibilités, celle qui dissout toutes les barrières et les désaccords. Ainsi tous deviennent un seul grand corps pur, un seul esprit d'intimité et d'amour, un seul homme réconcilié qui a pour tête le Christ, qui assume tout ce que chaque race, chaque peuple, chaque couleur, chaque langage possède comme privilèges et comme talents, mais sans que cela entraîne division ni dispute ou discrimination. Voilà exactement ce que signifie la « catholicité » de l'Eglise.

Pourquoi alors l'Eglise n'a-t-elle pas encore pleinement réalisé cette catholicité –ou plutôt pourquoi ne vit-elle pas encore selon sa nature l'essence de sa vie en puissance, le secret de divine ? La raison est pas encore perçue ses pureté, dans leur dimension surnaturelle qui dépasse toute logique et toute intelligence humaine.

Ce n'est que lorsque chacun renonce totalement à sa propre volonté que peut apparaître la seule volonté du Christ

pleinement dans le monde catholique, qui devrait être Christ, la manifestation de sa sa perfection, de son intégrité simple et évidente. Elle n'a concepts divins dans leur

Ce n'est que lorsque chacun renonce totalement à sa propre volonté que peut apparaître la seule volonté du Christ. Lorsque chacun renie ses passions, ses haines, soumet son corps et son esprit à l'œuvre de l'Esprit Saint, alors, et alors seulement, le corps mystique du Christ est manifesté et agit au sein de l'Eglise pour rassembler les cœurs les principes et les idées.

Père Matta-El-Maskîne (Père spirituel du monastère copte St Macaire en Egypte)
La communion d'amour – Spiritualité Orientale N°55 – Abbaye de Bellefontaine

IV - Pistes pour le DSA

Quelle importance accordons-nous à la prière conjugale dans notre vie de foi ?

En quoi est-elle ouverture de notre couple au monde ?

V - Déroulement de la réunion

Pistes de réflexion pour la mise en commun

Dans notre environnement professionnel, familial et amical, comment se manifeste notre témoignage évangélique ? Quelles en sont les caractéristiques ?

Prière

Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit.

Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

De cet Évangile je suis devenu ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée par l'énergie de sa puissance.

À moi qui suis vraiment le plus petit de tous les fidèles, la grâce a été donnée d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ,

et de mettre en lumière pour tous le contenu du mystère qui était caché depuis toujours en Dieu, le créateur de toutes choses

Ep 3, 5-9

Partage - Quelques pistes

Plus nous approchons de Dieu, plus nous recevons la terre en héritage. L'oraison : source d'intériorité pour mieux agir en enfants de Dieu auprès de nos frères dans le monde.

Le Pape François déclare : « *Quand les chrétiens ne prient pas, ils ferment la porte au Seigneur. Ne pas prier, c'est cela : fermer la porte au Seigneur pour qu'il ne puisse rien faire.* » Qu'en pensez-vous ?

La règle de vie : présence du Christ en nous, chemin vers les autres.

L'écoute de la Parole, premiers pas pour témoigner de la bonne nouvelle pour tous.

Échange autour du thème - Quelques pistes

En quoi l'écoute de la Parole et l'éclairage de l'Esprit-Saint nous aident-ils à discerner sur ce sujet et à trouver des réponses adaptées aux signes des temps ?

La portée universelle du message chrétien suppose qu'il soit annoncé à tous les hommes de bonne volonté. Que représente pour nous la « nouvelle évangélisation » au sein de nos sociétés contemporaines incertaines, en recherche et en devenir ?

« *L'annonce et le témoignage du Christ, quand ils sont faits dans le respect des consciences, ne violent pas la liberté* » (Jean-Paul II). Qu'en pensez-vous ?

Comment comprenons-nous et vivons-nous la pensée de Maskine : « *la nature catholique du Christ, son pouvoir d'unifier les natures différentes d'une manière qui dépasse les capacités de chacune d'entre-elles ?* »

Psaume 150

Alléluia !

Louez Dieu dans son temple saint,
Louez-le au ciel de sa puissance ;
Louez-le pour ses actions éclatantes,
Louez-le selon sa grandeur !

Louez-le en sonnant du cor,
Louez-le sur la harpe et la cithare ;
Louez-le par les cordes et les flûtes,
Louez-le par la danse et le tambour !

Louez-le par les cymbales sonores,
Louez-le par les cymbales triomphantes !
Et que tout être vivant
Chante louange au Seigneur !

Alléluia !

Discerner les signes des temps

Réunion N°9 – Réunion-bilan

Le « devoir de s'asseoir de l'équipe »

La méthodologie du Devoir de S'Asseoir n'est-elle pas la meilleure façon de faire le bilan de notre vie d'équipe durant cette année qui s'achève ?

La pédagogie de l'écoute et du dialogue sous le regard du Christ nous accompagnera ainsi tout au long de nos échanges et pourra nous aider à nous dévoiler les uns les autres.

1- Ecoute de la Parole

Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi.

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place.

Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.

Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin.

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ?

Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.

Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu.

Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ?

Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.

...

l'Esprit de vérité, le monde ne peut le recevoir parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.

Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.

Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, car je vis, et vous vivrez aussi.

En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous.

Jean 14, 1-10 , 17-20

Temps de silence et d'oraison après l'écoute de la Parole

